EURIPIDE

ALCESTE

HACHETTE ET Cie

ALCESTE

22446. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

EURIPIDE

ALCESTE

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE
D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE, DE NOTES EN FRANÇAIS
ET CONFORME AU TEXTE DE L'ÉDITION SAVANTE

PAR H. WEIL

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

NOTICE SUR EURIPIDE.

Euripide, fils de Mnésarchos, ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 75e olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année et, à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de l'Asie ont été le point de départ, non seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa gran-

deur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe, se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle ; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poète s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore ; il suivit les leçons de Prodicos et de Protagoras ; il se lia avec Socrate.

Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vi-

vait à l'écart : on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science ! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poète retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poète érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable : il ne riait guère et ne savait pas même plai-

santer à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages; mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire, et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate s'attachait surtout à rectifier les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont nventé ce tristes fables. » Et

ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin ? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène ; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poètes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poète, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des

générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesses du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixos, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, les maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté,

la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, les *Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81e olympiade, en 455 avant J. C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poète toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène ; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs, tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomaque, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces au théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, les *Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, les *Phéniciennes*, les *Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, les *Suppliantes*, les *Héraclides*, *Alceste*, *Rhésos* et le *Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésos* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poète inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix ; encore, une de ses cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poètes d'Athènes présentaient au concours trois tragédies

suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer le chiffre des cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avant de son siècle : là est évidemment le secret et de sa grande influence sur les esprits cultivés, et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaos, de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaos, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver) pour le théâtre de Pella. Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J. C. D'après une tradition

constante, le vieux poète fut déchiré par des chiens de chasse; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. Les *Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poète favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.

ARGUMENT ANALYTIQUE

D'ALCESTE.

Admète, prince de Phères, dans la Thessalie, aurait dû mourir jeune, si sa destinée s'était accomplie ; mais Apollon, qui protégeait la maison d'Admète, avait obtenu pour lui une longue vie, si une autre personne voulait mourir à sa place. Dans toute sa famille, il ne trouva qu'Alceste, sa jeune épouse, qui consentît à faire ce sacrifice.

Le jour fatal est arrivé. Au début du drame on voit Apollon quitter le palais qui doit être attristé par un deuil, tandis que le dieu de la Mort y entre pour marquer sa victime. Apollon essaye d'un accommodement, mais il ne peut s'entendre avec son farouche interlocuteur. Après cette exposition, le chœur entre dans l'orchestre. Les habitants de Phères, qui le composent, se demandent avec anxiété si Alceste a déjà succombé ou si elle est encore en vie : ils ne savent que trop que sa fin est proche et que rien ne peut l'en préserver. Bientôt une esclave sort du palais et raconte ce qui s'y passe. Alceste s'est purifiée et parée pour le grand sacrifice, elle a prié la déesse du foyer de veiller sur ses enfants, elle a couvert de baisers la couche nuptiale en regrettant la douceur d'un hymen si funeste pour elle. Mais elle veut saluer une dernière fois la lumière du soleil, et bientôt elle paraît sur la scène, faible, appuyée sur le bras d'Admète, entourée de ses enfants et de ses serviteurs en larmes. Elle sent l'atteinte invisible du dieu venu pour l'enlever, il lui semble déjà voir la barque de Charon, les ténèbres de la mort l'enva-

hissent. Cependant elle recueille ses forces pour supplier Admète de tenir lieu de mère à ses enfants et de ne jamais leur donner une marâtre. Elle expire enfin dans les bras de son époux, qui la comble de marques de tendresse. L'aîné des deux enfants, un fils en bas âge, pleure sur le corps inanimé de sa mère. Admète veut que tout son peuple porte le deuil de cette femme qui est morte pour lui ; le chœur chante le dévouement d'Alceste et prédit qu'elle vivra à jamais dans le souvenir des hommes et les chants des poètes.

Sur ces entrefaites, Hercule, qui doit accomplir dans la Thrace un nouveau travail imposé par Eurysthée, vient à passer par la Thessalie. Admète tient à recevoir son ami comme d'habitude ; il feint que les funérailles que l'on prépare sont celles d'une femme étrangère morte dans la maison, et fait servir un copieux repas à Hercule dans une partie écartée du palais. Un chant du chœur exalte la vertu hospitalière d'Admète

Au moment où le convoi funèbre va quitter le palais, Phérès, le père d'Admète, vient apporter des offrandes en l'honneur de celle qui a prolongé les jours de son fils. Mais Admète le repousse durement, il reproche au vieillard d'avoir laissé mourir une jeune femme quand il pouvait sauver son fils au prix du peu de jours qui lui reste encore à vivre. Phérès, à son tour, reproche à son fils d'être en quelque sorte le meurtrier de la jeune femme dont il a accepté le dévouement. Cependant Hercule a fait chère lie dans l'appartement des étrangers. Le serviteur chargé de lui offrir à boire et à manger en est scandalisé. Après le départ du convoi, dont le chœur fait partie, il sort de la maison pour laisser éclater une indignation d'autant plus grande qu'Alceste s'était fait aimer par sa bonté de tous les serviteurs de la maison. Hercule, qui ne tarde pas à rejoindre le serviteur, lui démontre que la vraie sagesse consiste à noyer ses chagrins dans le vin. Mais quand il

apprend le nom de celle que l'on ensevelit, le héros se réveille, il jette les guirlandes dont il avait couronné sa tête et court disputer sa proie au dieu de la Mort.

Admète revient après avoir accompli les funérailles. Les consolations du chœur ne peuvent calmer son désespoir; il ne veut pas rentrer dans son palais désert, et désert par sa propre faute; il s'accuse d'avoir lâchement laissé mourir la plus dévouée des femmes. Le chœur proclame la puissance irrésistible de la Nécessité et fait l'apothéose d'Alceste.

Le dénoûment ne se fait pas attendre, Hercule revient avec une femme voilée, prix, dit-il, d'une victoire obtenue à la lutte, et il prie Admète de lui garder cette inconnue jusqu'à son retour de Thrace. Admète refuse de recevoir une femme dans sa demeure, qui ne doit plus être habitée que par le souvenir d'Alceste. Hercule insiste et il finit par obtenir à grand'peine qu'Admète conduise lui-même l'étrangère dans le palais. Alors il écarte le voile qui couvre le visage de l'inconnue, et Admète reconnaît son Alceste. Le fils de Zeus a lutté contre le dieu de la Mort et lui a arraché sa victime, rendue à la lumière et à la vie, mais privée encore pendant trois jours de l'usage de la parole. Ainsi l'heureux époux reçoit la récompense de son héroïque hospitalité.

Alceste est la plus ancienne des pièces qui nous restent d'Euripide. Elle fut jouée l'an 438 avant notre ère, à la suite de trois tragédies. Elle occupait donc le quatrième rang dans la tétralogie et tenait lieu de drame satyrique. C'est ainsi que s'explique le caractère mixte de ce drame où le rire se mêle aux larmes. Hercule, athlète béotien d'un appétit gigantesque et, à la fois, héros digne d'être reçu parmi les dieux, était un personnage favori des drames satyriques.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΠΟΛΛΩΝ.
ΘΑΝΑΤΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.
ΑΛΚΗΣΤΙΣ.
ΑΔΜΗΤΟΣ.
ΕΥΜΗΛΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.
ΦΕΡΗΣ.
ΘΕΡΑΠΩΝ.

Les crochets verticaux [ ] désignent les mots et les vers que nous regardons comme interpolés. Les crochets obliques ⟨ ⟩ indiquent les additions, peu nombreuses, que nous avons cru devoir ajouter au texte. Nous avons conservé, à la marge des vers, les chiffres qui figurent dans les éditions les plus répandues, lors même que ces chiffres ne s'accordent pas avec le nombre réel des vers tels qu'ils ont été divisés dans notre texte.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ὦ δώματ' Ἀδμήτει'[1], ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ
θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσαι[2] θεός περ ὤν.
Ζεὺς γὰρ κατακτὰς παῖδα τὸν ἐμὸν αἴτιος
Ἀσκληπιὸν, στέρνοισιν ἐμβαλὼν φλόγα·
οὗ[3] δὴ χολωθεὶς τεκτονας Δίου πυρὸς
κτείνω Κύκλωπας[4]· καί με θητεύειν πατὴρ
θνητῷ παρ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἄποιν'[5] ἠνάγκασεν.
Ἐλθὼν δὲ γαῖαν τήνδ' ἐβουφόρβουν ξένῳ,
καὶ τόνδ' ἔσῳζον οἶκον ἐς τόδ' ἡμέρας[6].
Ὁσίου γὰρ ἀνδρὸς ὅσιος ὢν ἐτύγχανον
παιδὸς Φέρητος[7], ὃν θανεῖν ἐρρυσάμην,

1. Ἀδμήτει(α), adjectif poétique pour le génitif Ἀδμήτου.

2. Θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσαι, trouver bonne une table serve, c'est-à-dire se contenter d'une nourriture servile, θητικήν.

3. Οὗ équivaut à περὶ οὗ.

4. Τέκτονας Δίου πυρὸς.... Κύκλωπας. Ces Cyclopes, qui forgent la foudre, et qui sont déjà dans la *Théogonie* d'Hésiode, diffèrent des sauvages bergers de l'*Odyssée*.

5. Ἄποιν(α) : accusatif qui forme une apposition à l'infinitif θητεύειν.

6. Ἐς τόδ' ἡμέρας équivaut à ἐς τόδε χρόνου.

7. Ὁσίου γὰρ ἀνδρὸς ...

Μοίρας δολώσας· ᾔνεσαν[1] δέ μοι θεαὶ
Ἄδμητον ᾅδην τὸν παραυτίκ' ἐκφυγεῖν,
ἄλλον διαλλάξαντα τοῖς κάτω νεκρόν.
Πάντας δ' ἐλέγξας καὶ διεξελθὼν φίλους,
[πατέρα γεραιάν θ' ἥ σφ' ἔτικτε μητέρα,]
οὐχ ηὗρε πλὴν γυναικὸς, ὅστις ἤθελεν
θανεῖν πρὸ κείνου μηδ' ἔτ' εἰσορᾶν φάος·
ἣν νῦν κατ' οἴκους ἐν χεροῖν βαστάζεται[2]
ψυχορραγοῦσαν· τῇδε γάρ σφ' ἐν ἡμέρᾳ
θανεῖν πέπρωται καὶ μεταστῆναι βίου.
Ἐγὼ δὲ, μὴ μίασμά μ' ἐν δόμοις κίχῃ[3],
λείπω μελάθρων τῶνδε φιλτάτην στέγην[4].
Ἤδη δὲ τόνδε Θάνατον εἰσορῶ πέλας,
ἱερῆ[5] θανόντων, ὅς νιν εἰς Ἅιδου δόμους
μέλλει κατάξειν· σύμμετρος δ' ἀφίκετο,
φρουρῶν τόδ' ἦμαρ, ᾧ θανεῖν αὐτὴν χρεών.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Ἆ ἆ·
τί σὺ πρὸς μελάθροις; τί σὺ τῇδε πολεῖς,
Φοῖβ'; ἀδικεῖς αὖ τιμὰς ἐνέρων

ἐτύγχανον παιδὸς Φέρητος, car je rencontrais un homme juste et pur dans le fils de Phérès. Cf. v. 659

1. Ἤινεσαν équivaut à κατῄνεσαν, elles accordèrent.

2. Ἐν χεροῖν βαστάζεται, il la soutient de ses bras.

3. Μὴ μίασμά μ(ε).... κίχῃ. Les dieux du ciel évitent, comme leurs prêtres, de se trouver en présence d'un mort, qui les souillerait.

4. Στέγην (abri) sert ici à former une périphrase poétique. Cf. v. 248.

5. Ἱερῆ. Voy. v. 74.

ἀφοριζόμενος καὶ καταπαύων[1].
Οὐκ ἤρκεσέ σοι μόρον Ἀδμήτου
διακωλῦσαι, Μοίρας δολίῳ
σφήλαντι τέχνῃ; νῦν δ' ἐπὶ τῇδ' αὖ
χέρα τοξήρη φρουρεῖς ὁπλίσας,
ἣ τόδ'[2] ὑπέστη, πόσιν ἐκλύσασ'
αὐτὴ προθανεῖν Πελίου παῖς.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Θάρσει· δίκην τοι καὶ λόγους κεδνοὺς ἔχω.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Τί δῆτα τόξων ἔργον, εἰ δίκην ἔχεις;

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Σύνηθες ἀεὶ ταῦτα βαστάζειν ἐμοί.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Καὶ τοῖσδέ γ'[3] οἴκοις ἐκδίκως προσωφελεῖν.

ΑΠΟΛΛΩΝ

Φίλου γὰρ ἀνδρὸς συμφοραῖς βαρύνομαι.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Καὶ νοσφιεῖς με τοῦδε δευτέρου νεκροῦ;

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ἀλλ' οὐδ' ἐκεῖνον πρὸς βίαν σ' ἀφειλόμην.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Πῶς οὖν ὑπὲρ γῆς ἐστι κοὺ κάτω χθονός;

1. Ἀφοριζόμενος, limitant (comme il fit autrefois en rachetant Admète par une autre victime). — Καταπαύων, supprimant (comme il veut faire maintenant en arrachant Alceste à la mort).

2. Τόδ(ε) annonce l'infinitif προθανεῖν.

3. Καὶ.... γ(ε), oui, et aussi.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Δχμαρτ' ἀμείψας, ἣν σὺ νῦν ἥκεις μέτα.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Κἀπάξομαί γε νερτέραν ὑπὸ χθόνα.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Λαβὼν ἴθ'· οὐ γὰρ οἶδ' ἂν[1] εἰ πείσαιμί σε.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Κτείνειν γ' ὃν ἂν χρῇ; τοῦτο γὰρ τετάγμεθα.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Οὒκ, ἀλλὰ τοῖς μέλλουσι θάνατον ἀμβαλεῖν[2].

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Ἔχει λόγον δὴ καὶ προθυμίαν σέθεν[3].

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ἔστ' οὖν ὅπως Ἄλκηστις ἐς γῆρας μόλοι;

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι· τιμαῖς κἀμὲ τέρπεσθαι δόκει.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Οὔτοι πλέον γ' ἂν ἢ μίαν ψυχὴν λάβοις.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Νέων φθινόντων μεῖζον ἄρνυμαι γέρας.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Κἂν γραῦς ὄληται, πλουσίως ταφήσεται[4].

1. Ἂν porte sur l'optatif πείσαιμι.

2. Τοῖς μέλλουσι (sous-ent. θνήσκειν) θάνατον ἀμβαλεῖν (pour ἀναβαλεῖν), différer la mort à (de) ceux qui doivent mourir, qui n'échapperont pas à la mort.

3. Ἔχει.... σέθεν, épanche ton discours et explique tout à fait ce que tu veux.

4. Κἂν... ταφήσεται, si elle

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Πρὸς τῶν ἐχόντων[1], Φοῖβε, τὸν νόμον τιθεῖς.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ καὶ σοφὸς[2] λέληθας ὤν;

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Ὤναιντ' ἂν, οὓς πάρεστι γηραιοὺς θανεῖν[3].

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Οὔκουν δοκεῖ σοι τήνδε μοι δοῦναι χάριν;

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπίστασαι δὲ τοὺς ἐμοὺς τρόπους.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ἐχθρούς γε[4] θνητοῖς καὶ θεοῖς στυγουμένους.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Οὐκ ἂν δύναιο πάντ'[5] ἔχειν ἃ μή σε δεῖ.

ΑΠΟΛΛΩΝ.

Ἦ μὴν σὺ πείσει καίπερ ὠμὸς ὢν ἄγαν·
τοῖος Φέρητος εἶσι πρὸς δόμους ἀνήρ,
Εὐρυσθέως πέμψαντος ἵππειον μέτα

meurt vieille, elle n'en sera pas moins somptueusement enterrée.

1. Πρὸς τῶν ἐχόντων, du côté (dans l'intérêt) de ceux qui possèdent.

2. Σοφός. L'habileté consiste à invoquer les principes démocratiques en refusant tout privilège aux riches. Apollon raille l'impitoyable bourreau qui ne passait pas pour avoir de l'esprit.

3. Ὤναιντ' ἂν.... θανεῖν, ils (les riches) auraient un avantage, puisqu'ils ont le moyen de mourir vieux (si des funérailles somptueuses peuvent procurer une longue vie).

4. Γε. Voy. la note sur le v. 41.

5. Πάντ(α), tout. Apollon a obtenu une première violation des lois de la nature, il n'en obtiendra pas une seconde.

ὄχημα Θρῄκης ἐκ τόπων δυσχειμέρων[1],
ὃς δὴ ξενωθεὶς τοῖσδ' ἐν Ἀδμήτου δόμοις
βίᾳ γυναῖκα τήνδε σ' ἐξαιρήσεται.
Κοὔθ' ἡ παρ' ἡμῶν σοι γενήσεται χάρις,
δράσεις θ'[2] ὁμοίως ταῦτ', ἀπεχθήσει δ' ἐμοί.

ΘΑΝΑΤΟΣ.

Πόλλ' ἂν σὺ λέξας οὐδὲν ἂν πλέον λάβοις·
ἡ δ' οὖν γυνὴ κάτεισιν εἰς Ἅιδου δόμους.
Στείχω δ' ἐπ' αὐτήν, ὡς κατάρξωμαι[3] ξίφει·
ἱερὸς γὰρ οὗτος τῶν κατὰ χθονὸς θεῶν
ὅτου τόδ' ἔγχος κρατὸς ἁγνίσῃ τρίχα. —

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποθ' ἡσυχία πρόσθεν μελάθρων;
τί σεσίγηται δόμος Ἀδμήτου;
Ἀλλ' οὐδὲ φίλων πέλας οὐδείς,
ὅστις ἂν εἴποι πότερον φθιμένην
χρὴ βασίλειαν πενθεῖν, ἢ ζῶσ'
ἔτι φῶς λεύσσει Πελίου τόδε παῖς
Ἄλκηστις, ἐμοὶ πᾶσί τ' ἀρίστη
δόξασα γυνὴ
πόσιν εἰς αὐτῆς γεγενῆσθαι.

1. Εὐρυσθέως.... δυσχειμέρων. Cf. v. 481-485.

2. Τ(ε) est le corrélatif du τε contenu dans οὔτ(ε).

3. Κατάρξωμαι. Avant d'immoler une victime à l'autel, on la vouait en quelque sorte à la mort en lui coupant un des poils sur le devant de la tête. De là vient cette fiction poétique d'Euripide que l'on retrouve dans Virgile, *Æn.*, IV, 698 : *Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem Abstulerat, Stygioque caput sacraverat Orco.*

Κλύει τις ἢ στεναγμὸν ἢ [Strophe 1.]
χειρῶν κτύπον κατὰ στέγας
ἢ γόον ὡς πεπραγμένων[1];
Οὐ μὰν οὐδέ τις ἀμφιπόλων
στατίζεται ἀμφὶ πύλας[2].
Εἰ γὰρ μετακύμιος[3] ἄτας,
Ὦ Παιὰν, φανείης.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α′.

Οὔ τἂν[4] φθιμένης γ' ἐσιώπων.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β′.

Νέκυς ἤδη.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α′.

Οὐ δὴ φροῦδός γ' ἐξ οἴκων.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β′.

Πόθεν; οὐκ αὐχῶ[5]. Τί σε θαρσύνει;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α′.

Πῶς ἂν ἔρημον[6] τάφον Ἄδμητος
. . . . .
κεδνῆς ἂν ἔπραξε γυναικός;

ΧΟΡΟΣ.

Πυλῶν πάροιθε δ' οὐχ ὁρῶ [Antistrophe 1.]
πηγαῖον ὡς νομίζεται

1. Ὡς πεπραγμένων, indiquant que tout est fini.
2. Ἀμφὶ πύλας. Allusion au sens premier de ἀμφιπόλων.
3. Μετακύμιος, faisant succéder un flot contraire.
4. Τἂν équivaut à τοι ἄν.
5. Οὐκ αὐχῶ, je n'ai pas cette confiance.
6. Ἔρημον, sans escorte, sans y avoir convié les citoyens.

χέρνιϐ'[1] ἐπὶ φθιτῶν πύλαις
Χαίτα τ' οὔτις ἐπὶ προθύροις
τομαῖος[2], ἃ δὴ νεκύων
πένθη[3] πίτνει· οὐ νεολαία[4]
δουπεῖ χεὶρ γυναικῶν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Καὶ μὴν τόδε κύριον ἦμαρ,

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Τί τόδ' αὐδᾷς;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

ᾧ χρή σφε μολεῖν κατὰ γαίας.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'.

Ἔθιγες ψυχᾶς, ἔθιγες δὲ φρενῶν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'.

Χρὴ τῶν ἀγαθῶν διακναιομένων
πενθεῖν ὅστις
χρηστὸς ἀπ' ἀρχῆς νενόμισται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲ ναυκληρίαν [Strophe 2.]
ἔσθ' ὅποι τις αἴας

1. Χέρνιϐ(α). Ceux qui sortaient d'une maison mortuaire se purifiaient avec de l'eau lustrale.

2. Τομαῖος se rattache à πίτνει. Cf. *Tondenti barba cadebat* [Virgile].

3. Ἃ δὴ νεκύων πένθη (sousent. ἐστίν), (aucune de ces boucles) qui sont pour les défunts des marques de deuil.

4. Νεολαία est ici adjectif.

5. Ὅποι... αἴας, *quo terrarum*.

στείλας, ἢ Λυκίας[1] εἴτ' ἐφ' ἕδρας
ἀνύδρους Ἀμμωνιάδας,
δυστάνου παραλύσει
ψυχάν· μόρος γὰρ ἀπότομος[2]
πλάθει· θεῶν δ' ἐπ' ἐσχάραν
οὐκ ἔχω ἔτι τίνα
μηλοθύταν[3] πορευθῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Μόνος[4] δ' ἄν, εἰ φῶς τόδ' ἦν [Antistrophe 2.]
ὄμμασιν δεδορκὼς
Φοίβου παῖς, προλιποῦσ' ἦλθεν ἕδρας
σκοτίους Ἅιδα τε πύλας·
δμαθέντας[5] γὰρ ἀνίστη,
πρὶν αὐτὸν εἷλε Διόβολον
πλῆκτρον πυρὸς κεραυνίου.
Νῦν δὲ τίν' ἔτι βίου
ἐλπίδα προσδέχωμαι;

1. Λυκίας, sous-entendez ἐφ' ἕδρας, mots qui ne se trouvent que dans le second membre de phrase. Le poète ne parle que de sièges d'oracle (ἕδρας) très éloignés, le temple d'Apollon à Patares de Lycie et celui d'Ammon dans le désert de Libye.

2. Ἀπότομος, escarpé, d'une pente sur laquelle on ne peut se retenir. Cf. l'homérique αἰπὺς ὄλεθρος.

3. Μηλοθύταν, où l'on offre des victimes. Le mot μῆλον comprend aussi les bœufs, par archaïsme poétique.

4. Μόνος est placé en tête de la phras principale, tout en se rapportant à Φοίβου παῖς (c'est-à-dire Esculape), et peut se traduire comme s'il y avait μόνον ou μόνως. — Ἂν porte sur ἦλθεν.

5. Δμαθέντας équivaut à θανόντας.

ΧΟΡΟΣ.

Πάντα γὰρ ἤδη τετέλεσται
βασιλεῦσιν,
πάντων δὲ θεῶν ἐπὶ βωμοῖς
αἱμόρραντοι θυσίαι πλήρεις[1],
οὐδ' ἔστι κακῶν ἄκος οὐδέν.

Ἀλλ' ἥδ' ὀπαδῶν ἐκ δόμων τις ἔρχεται
δακρυρροοῦσα, τίνα τύχην ἀκούσομαι;
Πένθει μέν, ὥς τι δεσπόταισι τυγχάνει[2],
εὔγνωστον· εἰ δ' ἔτ' ἐστὶν ἔμψυχος γυνή,
εἴτ' οὖν ὄλωλεν, εἰδέναι βουλοίμεθ' ἄν.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Καὶ ζῶσαν εἰπεῖν καὶ θανοῦσαν ἔστι σοι.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ πῶς ἂν αὐτὸς κατθάνοι τε καὶ βλέποι;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἤδη προνωπής[3] ἐστι καὶ ψυχορραγεῖ.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Πεπρωμένη γὰρ ἡμέρα βιάζεται.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔκουν ἐπ' αὐτῇ πράσσεται τὰ πρόσφορα;

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, οἵας οἷος ὢν ἁμαρτάνεις.

1. Πλήρεις, complets, auxquels rien ne manque.

2. Ὥς τι.... τυγχάνει. Euphémisme.

3. Προνωπής, qui s'affaisse, qui est sur le point de succomber.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Οὔπω τόδ' οἶδε δεσπότης, πρὶν ἂν πάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλπίς νιν οὐκέτ' ἐστὶ[1] σῴζεσθαι βίον;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Κόσμος γ' ἕτοιμος, ᾧ σφε συνθάψει πόσις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴστω νυν εὐκλεής γε κατθανουμένη
γυνή τ' ἀρίστη τῶν ὑφ' ἡλίῳ μακρῷ.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Πῶς δ' οὐκ ἀρίστη; τίς δ' ἐναντιώσεται;
τὸ μὴ οὐ γενέσθαι τήνδ' ὑπερβεβλημένην[2]
γυναῖκα; πῶς δ' ἂν μᾶλλον ἐνδείξαιτό τις
πόσιν προτιμῶσ'[3] ἢ θέλουσ' ὑπερθανεῖν;
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ πᾶσ' ἐπίσταται πόλις·
ἃ δ' ἐν δόμοις ἔδρασε θαυμάσει κλύων.
Ἐπεὶ γὰρ ᾔσθεθ' ἡμέραν τὴν κυρίαν
ἥκουσαν, ὕδασι ποταμίοις[4] λευκὸν χρόα
ἐλούσατ', ἐκ δ' ἑλοῦσα κεδρίνων δόμων[5]
ἐσθῆτα κόσμον τ' εὐπρεπῶς ἠσκήσατο,
καὶ στᾶσα πρόσθεν ἑστίας κατηύξατο·

1. Ἐστί, sous-entendu αὐτῇ. — Σῴζεσθαι est au moyen.

2. Ὑπερβεβλημένην, parfaite, d'une vertu qui dépasse tout.

3. Προτιμῶσ(α) est le complément de ἐνδείξαιτο.

4. Ὕδασι ποταμίοις, d'eau courante. L'eau stagnante ne devait pas servir aux purifications.

5. Κεδρίνων δόμων, d'une chambre boisée en cèdre, où l'on serrait des objets précieux. Cf. Homère, *Il.*, XXIV, 191. Θάλαμον.... κέδρινον..., ὃς γλήνεα πολλὰ κεχάνδει.

« Δέσποιν'[1], ἐγὼ γὰρ ἔρχομαι κατὰ χθονός,
πανύστατόν σε προσπίτνουσ' αἰτήσομαι,
τέκν' ὀρφανεῦσαι τἀμά· καὶ τῷ μὲν φίλην
σύζευξον ἄλοχον, τῇ δὲ γενναῖον πόσιν·
μηδ', ὥσπερ αὐτῶν ἡ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι,
θανεῖν[2] ἀώρους παῖδας, ἀλλ' εὐδαίμονας
ἐν γῇ πατρῴᾳ τερπνὸν ἐκπλῆσαι βίον. »
Πάντας δὲ βωμοὺς οἳ κατ' Ἀδμήτου δόμους
προσῆλθε κἀξέστεψε καὶ προσηύξατο,
πτόρθων ἀποσχίζουσα μυρσίνης φόβην,
ἄκλαυτος ἀστένακτος, οὐδὲ τοὐπιὸν
κακὸν μεθίστη χρωτὸς εὐειδῆ φύσιν[3].
Κἄπειτα θάλαμον ἐσπεσοῦσα καὶ λέχος,
ἐνταῦθα δὴ 'δάκρυσε καὶ λέγει τάδε·
« Ὦ λέκτρον, ἔνθα παρθένει' ἔλυσ' ἐγω
[κορεύματ' ἐκ τοῦδ' ἀνδρὸς, οὗ θνήσκω πέρι],
χαῖρ'· οὐ γὰρ ἐχθαίρω σ'· ἀπώλεσας δ' ἐμὲ
μόνην[4]· προδοῦναι γάρ σ' ὀκνοῦσα καὶ πόσιν
θνήσκω. Σὲ δ' ἄλλη τις γυνὴ κεκτήσεται,
σώφρων μὲν οὐκ ἂν[5] μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως. »
Κυνεῖ δὲ προσπίτνουσα, πᾶν δὲ δέμνιον
ὀφθαλμοτέγκτῳ δεύεται πλημμυρίδι.
Ἐπεὶ δὲ πολλῶν δακρύων εἶχεν κόρον,

1. Δέσποιν(α). La déesse du foyer, Hestia ou Vesta.

2. Θανεῖν, infinitif précatif.

3. Χρωτὸς.... φύσιν, la couleur naturelle.

4. Ἀπώλεσας δ' ἐμὲ μόνην, c'est moi seule que tu fais mourir (mon époux vivra).

5. Οὐκ ἂν, sous-ent. οὖσα, équivaut à ἢ οὐκ ἂν εἴη.

στείχει προνωπὴς[1] ἐκπεσοῦσα δεμνίων,
καὶ πολλὰ θαλάμων ἐξιοῦσ' ἐπεστράφη
κἄρριψεν αὑτὴν αὖθις ἐς κοίτην πάλιν.
Παῖδες δὲ πέπλων μητρὸς ἐξηρτημένοι
ἔκλαιον· ἡ δὲ λαμβάνουσ' ἐν ἀγκάλαις
ἠσπάζετ' ἄλλοτ' ἄλλον, ὡς θανουμένη.
Πάντες δ' ἔκλαιον οἰκέται κατὰ στέγας
δέσποιναν οἰκτείροντες. Ἡ δὲ δεξιὰν
προύτειν' ἑκάστῳ, κοὔτις ἦν οὕτω κακὸς
ὃν οὐ προσεῖπε καὶ προσερρήθη πάλιν.
Τοιαῦτ' ἐν οἴκοις ἐστὶν Ἀδμήτου κακά.
Καὶ κατθανών τ' ἂν ὤλετ', ἐκφυγών τ' ἔχει
τοσοῦτον ἄλγος, οὔποθ' οὗ λελήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ που στενάζει τοισίδ' Ἄδμητος κακοῖς,
ἐσθλῆς γυναικὸς εἰ στερηθῆναί σφε χρή;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Κλαίει γ' ἄκοιτιν ἐν χεροῖν φίλην ἔχων,
καὶ μὴ προδοῦναι λίσσεται, τἀμήχανα
ζητῶν· φθίνει γὰρ καὶ μαραίνεται νόσῳ.
Παρειμένη δὲ, χειρὸς ἄθλιον βάρος[2]
. . . .
ὅμως δὲ καίπερ σμικρὸν ἐμπνέουσ' ἔτι
βλέψαι πρὸς αὐγὰς βούλεται τὰς ἡλίου
ὡς οὔποτ' αὖθις, ἀλλὰ νῦν πανύστατον

1. Προνωπής, penchée en avant.
2. Χειρὸς ἄθλιον βάρος. Ces mots s'expliquent par le vers 201. La phrase est incomplète.

ἀκτῖνα κύκλον θ' ἡλίου προσόψεται[1]].
Ἀλλ' εἶμι καὶ σὴν ἀγγελῶ παρουσίαν·
οὐ γάρ τι πάντες εὖ φρονοῦσι κοιράνοις,
ὥστ' ἐν κακοῖσιν εὐμενεῖς παρεστάναι·
σὺ δ' εἶ παλαιὸς δεσπόταις ἐμοῖς φίλος. —

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ Ζεῦ, τίς ἂν πῶς πᾷ πόρος κακῶν[2] [Strophe.]
γένοιτο καὶ λύσις τύχας ἃ πάρεστι κοιράνοις ; —
Ἔξεισί τις ; ἢ τέμω τρίχα,
καὶ μέλανα στολμὸν πέπλων
ἀμφιβαλώμεθ' ἤδη ; —
Δῆλα μέν, φίλοι, δῆλά γ', ἀλλ' ὅμως
θεοῖσιν εὐχώμεσθα· θεῶν γὰρ δύναμις μεγίστα. —
Ὦναξ Παιάν,
ἔξευρε μηχανάν τιν' Ἀδμήτῳ κακῶν. —
Πόριζε δή, πόριζε· καὶ πάρος γὰρ
τοῦδ'[3] ἐφηῦρες, καὶ νῦν
λυτήριος ἐκ θανάτου γενοῦ,
φόνιόν θ' ἀπόπαυσον Ἅιδαν.

Παπαῖ. . . . . [Antistrophe.]
ὦ παῖ Φέρητος, οἷ' ἔπραξας δάμαρτος σᾶς στερείς. —
Ἆρ' ἄξια καὶ σφαγᾶς τάδε,

1. Ὡς.... προσόψεται. Ces deux vers sont tirés d'*Hécube*, 415 sq.

2. Πόρος κακῶν, moyen d'échapper aux maux. — Ce morceau lyrique semble avoir été chanté alternativement par plusieurs choreutes.

3. Πάρος.... τοῦδ(ε), avant ce moment, auparavant.

καὶ πλέον ἢ βρόχῳ δέρην
οὐρανίῳ[1] πελάσσαι; —
Τὰν γὰρ οὐ φίλαν ἀλλὰ φιλτάταν
γυναῖκα κατθανοῦσαν εἰν ἅματι τῷδ' ἐπόψει. —
Ἰδοὺ ἰδοὺ,
ἅδ' ἐκ δόμων δὴ καὶ πόσις πορεύεται. —
Βόασον ὦ, στέναξον, ὦ Φεραία
χθὼν, τὰν ἀρίσταν
γυναῖκα μαραινομέναν νόσῳ
χθόνιον κατὰ γᾶς παρ' Ἅιδαν.

Οὔποτε φήσω γάμον εὐφραίνειν
πλέον ἢ λυπεῖν, τοῖς τε πάροιθεν
τεκμαιρόμενος καὶ τάσδε τύχας
λεύσσων βασιλέως, ὅστις ἀρίστης
ἀπλακὼν ἀλόχου τῆσδ' ἀβίωτον
τὸν ἔπειτα χρόνον βιοτεύσει.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ἅλιε καὶ φάος ἁμέρας, [Strophe 1.]
οὐράνιαί τε δῖναι νεφέλας[2] δρομαίου.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὁρᾷ σὲ κἀμὲ, δύο κακῶς πεπραγότας,
οὐδὲν θεοὺς δράσαντας ἀνθ' ὅτου θανεῖ[3]

1. Οὐρανίῳ, épithète hyperbolique.

2. Νεφέλας. Regrette-t-elle la vue des nuages? ou bien, de la lune? De jour elle a l'apparence d'un nuage, et quelques philosophes la tenaient pour un nuage compact.

3. Ἀνθ' ὅτου θανεῖν équivaut à ὥστε ἀντὶ τούτου θανεῖν.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Γαῖά τε καὶ μελάθρων στέγαι [Antistrophe 1.]
νυμφίδιοί τε κοῖται πατρίας Ἰωλκοῦ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔπαιρε σαυτὴν, ὦ τάλαινα, μὴ προδῷς·
λίσσου δὲ τοὺς κρατοῦντας οἰκτῖραι θεούς.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ

Ὁρῶ δίκωπον ὁρῶ σκάφος [ἐν λίμνᾳ], [Strophe 2.]
νεκύων δὲ πορθμεὺς
ἔχων χέρ' ἐπὶ κοντῷ Χάρων μ' ἤδη καλεῖ· «Τί μέλλεις;
ἐπείγου· σὺ κατείργεις.»
Τάδε[1] τοί με σπερχόμενος ταχύνει.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οἴμοι, πικράν γε τήνδε μοι ναυκληρίαν
ἔλεξας. Ὦ δύσδαιμον, οἷα πάσχομεν.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ἄγει μ', ἄγει μέ τις[2], οὐχ ὁρᾷς; [Antistrophe 2.]
νεκύων ἐς αὐλὰν,
ὑπ' ὀφρύσι κυαναυγὲς βλέπων[3], πτερωτός. Ἆ μέθες με·
τί ῥέξεις; ἄφες. Οἵαν
ὁδὸν ἁ δειλαιοτάτα προβαίνω.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οἰκτρὰν φίλοισιν, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐμοὶ

1. Τάδε équivaut à τοῖσδε τοῖς λόγοις. L'accusatif s'explique par l'idée de λέγει, contenue dans ταχύνει.

2. Τις : elle ne sait qui, un être mystérieux, cherche à l'entraîner.

3. Κυαναυγὲς βλέπων, lançant des regards sombres.

καὶ παισὶν, οἷς δὴ πένθος ἐν κοινῷ τόδε.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Μέθετε μέθετέ μ' ἤδη. [Epode.]
Κλίνατ', οὐ σθένω ποσίν·
πλησίον Ἅιδας, σκοτία δ' ἐπ' ὄσσοις
νὺξ ἐφέρπει. Τέκνα, τέκν', οὐκέτι δὴ
οὐκέτι μάτηρ σφῷν ἐστίν·
χαίροντες, ὦ τέκνα, τόδε φάος ὁρῷτον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οἴμοι· τόδ' ἔπος λυπρὸν ἀκούω
καὶ παντὸς ἐμοὶ θανάτου μεῖζον.
Μὴ πρός σε θεῶν[1] τλῇς με προδοῦναι,
μὴ πρὸς παίδων οὓς ὀρφανιεῖς,
ἀλλ' ἄνα τόλμα·
σοῦ γὰρ φθιμένης οὐκέτ' ἂν εἴην·
ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν[2] καὶ μή·
σὴν γὰρ φιλίαν σεβόμεσθα.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ἄδμηθ', ὁρᾷς γὰρ τἀμὰ πράγμαθ' ὡς ἔχει,
λέξαι θέλω σοι πρὶν θανεῖν ἃ βούλομαι[3].
Ἐγώ σε πρεσβεύουσα κἀντὶ τῆς ἐμῆς
ψυχῆς[4] καταστήσασα[5] φῶς τόδ' εἰσορᾶν,

1. **Πρός σε θεῶν, sous-ent. ἱκετεύω.**

2. **Ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν.... ζῆν, tournure personnelle qui équivaut à ἐν σοὶ δ' ἔστιν ἡμᾶς ζῆν.**

3. **Βούλομαι, je désire.**

4. **Ἀντὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς, au prix de ma vie.**

5. **Καταστήσασα équivaut à ποιήσασα.**

θνήσκω· παρὸν δὲ μὴ θανεῖν ὑπὲρ σέθεν,
ἀλλ' ἄνδρα τε σχεῖν Θεσσαλῶν ὃν ἤθελον,
καὶ δῶμα ναίειν ὄλβιον τυραννίδι,
οὐκ ἠθέλησα ζῆν ἀποσπασθεῖσα σοῦ
σὺν παισὶν ὀρφανοῖσιν, οὐδ' ἐφεισάμην[1],
ἥβης ἔχουσα δῶρ', ἐν οἷς ἐτερπόμην.
Καίτοι σ' ὁ φύσας χἡ τεκοῦσα προύδοσαν,
καλῶς μὲν αὐτοῖς κατθανεῖν ἧκον βίου[2],
καλῶς δὲ σῶσαι παῖδα κεὐκλεῶς θανεῖν.
Μόνος γὰρ αὐτοῖς ἦσθα, κοὔτις ἐλπὶς ἦν
σοῦ κατθανόντος ἄλλα φιτύσειν τέκνα.
Κἀγώ τ' ἂν ἔζων καὶ σὺ τὸν λοιπὸν χρόνον,
κοὐκ ἂν μονωθεὶς σῆς δάμαρτος ἔστενες
καὶ παῖδας ὠρφάνευες. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν
θεῶν τις ἐξέπραξεν ὥσθ' οὕτως ἔχειν.
Εἶεν· σὺ νῦν μοι τῶνδ' ἀπόμνησαι χάριν·
αἰτήσομαι γάρ σ' ἀξίαν μὲν οὔποτε·
ψυχῆς γὰρ οὐδέν ἐστι τιμιώτερον·
δίκαια δ', ὡς φήσεις σύ· τούσδε γὰρ φιλεῖς
οὐχ ἧσσον ἢ 'γὼ παῖδας, εἴπερ εὖ φρονεῖς·
τούτους ἀνάσχου δεσπότας[3] ⟨ὄντας⟩ δόμων,
καὶ μὴ 'πιγήμῃς τοῖσδε μητρυιὰν τέκνοις,
ἥτις κακίων οὖσ' ἐμοῦ γυνὴ φθόνῳ

1. Ἐφεισάμην. Le complément de ce verbe, δώρων ἥβης, se tire des mots qui suivent.

2. Καλῶς μὲν αὐτοῖς κατθανεῖν ἧκον βίου, lorsqu'ils en sont arrivés dans la vie à un point où il serait opportun (καλῶς) d'en sortir.

3. Ἀνάσχου δεσπότας ὄντας, souffre qu'ils soient les maîtres.

τοῖς σοῖσι κἀμοῖς παισὶ χεῖρα προσβαλεῖ.
Μὴ δῆτα δράσῃς ταῦτά γ', αἰτοῦμαί σ' ἐγώ.
Ἐχθρὰ γὰρ ἡ 'πιοῦσα μητρυιὰ τέκνοις
τοῖς πρόσθ', ἐχίδνης οὐδὲν ἠπιωτέρα.
Καὶ παῖς μὲν ἄρσην πατέρ' ἔχει πύργον μέγαν
[ὃν καὶ προσεῖπε καὶ προσερρήθη πάλιν[1]]·
σὺ δ', ὦ τέκνον μοι, πῶς κορευθήσει καλῶς;
ποίας τυχοῦσα συζύγου τῷ σῷ πατρί[2];
Μή[3] σοί τιν' αἰσχρὰν προσβαλοῦσα κληδόνα
ἥβης ἐν ἀκμῇ σοὺς διαφθείρῃ γάμους.
Οὐ γάρ σε μήτηρ οὔτε νυμφεύσει ποτὲ
οὔτ' ἐν τόκοισι σοῖσι θαρσυνεῖ, τέκνον,
παροῦσ', ἵν' οὐδὲν μητρὸς εὐμενέστερον.
Δεῖ γάρ θανεῖν με· καὶ τόδ' οὐκ ἐς αὔριον
οὐδ' ἐς τρίτην μοι μηνὸς[4] ἔρχεται κακὸν,
ἀλλ' αὐτίκ' ἐν τοῖς μηκέτ' οὖσι λέξομαι[5].
Χαίροντες εὐφραίνοισθε· καὶ σοὶ μέν, πόσι,
γυναῖκ' ἀρίστην ἔστι κομπάσαι λαβεῖν,
ὑμῖν δὲ, παῖδες, μητρὸς[6] ἐκπεφυκέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει· πρὸ τούτου γὰρ λέγειν οὐχ ἅζομαι·
δράσει τάδ', εἴπερ μὴ φρενῶν ἁμαρτάνει.

1. Ὃν.... πάλιν. Cf. v. 195.
2. Τῷ σῷ πατρί. Ces datifs sont les compléments de συζύγου.
3. Μή, (je crains) qu'elle ne...
4. Μηνός. Ce mot n'offre pas de sens.
5. Λέξομαι, je serai compté.
6. Μητρός, sous-entendu ἀρίστης.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔσται τάδ' ἔσται, μὴ τρέσῃς· ἐπεὶ σ' ἐγὼ,
καὶ ζῶσαν εἶχον καὶ θανοῦσ' ἐμὴ γυνὴ
μόνη κεκλήσει, κοὔτις ἀντὶ σοῦ πόσιν
τόνδ' ἄνδρα νύμφη Θεσσαλὶς προσφθέγξεται[1]·
οὐκ ἔστιν οὕτως οὔτε πατρὸς εὐγενοῦς
οὔτ' εἶδος ἄλλων ἐκπρεπεστάτη[2] γυνή.
Ἅλις δὲ παίδων· τῶνδ' ὄνησιν εὔχομαι
θεοῖς γενέσθαι· σοῦ γὰρ οὐκ ὠνήμεθα.
Οἴσω δὲ πένθος οὐκ ἐτήσιον τὸ σὸν,
ἀλλ' ἔστ' ἂν αἰὼν οὑμὸς ἀντέχῃ, γύναι,
στυγῶν μὲν ἥ μ' ἔτικτεν, ἐχθαίρων δ' ἐμὸν
πατέρα· λόγῳ γὰρ ἦσαν, οὐκ ἔργῳ φίλοι.
Σὺ δ' ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα[3]
ψυχῆς ἔσωσας. Ἆρά μοι στένειν πάρα
τοιᾶσδ' ἁμαρτάνοντι συζύγου σέθεν;
Παύσω δὲ κώμους συμποτῶν θ' ὁμιλίας
στεφάνους τε μοῦσάν θ', ἣ κατεῖχ' ἐμοὺς δόμους.
Οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἂν βαρβίτου θίγοιμ' ἔτι
οὔτ' ἂν φρέν' ἐξαίροιμι πρὸς Λίβυν λακεῖν
αὐλόν[4]· σὺ γάρ μου τέρψιν ἐξείλου βίου.
Σοφῇ δὲ χειρὶ τεκτόνων δέμας τὸ σὸν
εἰκασθὲν ἐν λέκτροισιν ἐκταθήσεται,

1. Πόσιν... προσφθέγξεται, donnera le nom de mari.

2. Εἶδος ἄλλων ἐκπρεπεστάτη, l'emportant assez par sa beauté sur les autres femmes.

3. Τὰ φίλτατα, ce que l'homme a de plus cher.

4. Λίβυν.... αὐλόν, flûte faite avec le bois du lotus de Libye.

ᾧ προσπεσοῦμαι καὶ περιπτύσσων χέρας,
ὄνομα καλῶν σὸν, τὴν φίλην ἐν ἀγκάλαις
δόξω γυναῖκα καίπερ οὐκ ἔχων ἔχειν,
ψυχρὰν μὲν, οἶμαι, τέρψιν, ἀλλ' ὅμως βάρος
ψυχῆς ἀπαντλοίην ἄν. Ἐν δ' ὀνείρασιν
φοιτῶσά μ' εὐφραίνοις ἄν· ἡδὺ γὰρ φίλους
κἀν νυκτὶ[1] λεύσσειν, ὅντιν' ἂν παρῇ τρόπον[2].
Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶσσα καὶ μέλος παρῆν,
ὥστ' ἢ κόρην Δήμητρος ἢ κείνης πόσιν
ὕμνοισι κηλήσαντά σ' ἐξ Ἅιδου λαβεῖν,
κατῆλθον ἄν, καί μ' οὔθ' ὁ Πλούτωνος κύων
οὔθ' οὑπὶ κώπῃ ψυχοπομπὸς ἂν γέρων
ἔσχον[3], πρὶν ἐς φῶς σὸν καταστῆσαι βίον.
Ἀλλ' οὖν ἐκεῖσε[4] προσδόκα μ', ὅταν θάνω,
καὶ δῶμ' ἑτοίμαζ', ὡς συνοικήσουσά μοι.
Ἐν ταῖσιν αὐταῖς[5] γάρ μ' ἐπισκήψω κέδροις
σοὶ[6] τούσδε θεῖναι, πλευρά τ' ἐκτεῖναι πέλας
πλευροῖσι τοῖς σοῖς· μηδὲ γὰρ θανών ποτε
σοῦ χωρὶς εἴην τῆς μόνης πιστῆς ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἐγώ σοι πένθος ὡς φίλος φίλῳ

1. Κἂν νυκτί, fût-ce dans la nuit.

2. Ὅντιν' ἂν παρῇ τρόπον, de la manière qu'on peut les voir, c'est-à-dire en rêve, en n'apercevant qu'une vaine image.

3. Ἂν... ἔσχον, retiendraient.

4. Ἐκεῖσε. On peut sous-entendre ἐλευσόμενον.

5. Ἐν ταῖσιν αὐταῖς. Rapprochez ce que dit Achille aux funérailles de Patrocle, *Iliade*, XXIII, 83-91.

6. Σοί : ce datif est gouverné par ταῖσιν αὐταῖς.

λυπρὸν συνοίσω τῆσδε· καὶ γὰρ ἀξία.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ὦ παῖδες, αὐτοὶ δὴ τάδ' εἰσηκούσατε
πατρὸς λέγοντος, μὴ γαμεῖν ἄλλην τινὰ
γυναῖκ' ἐφ' ὑμῖν μηδ' ἀτιμάσειν ἐμέ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Καὶ νῦν δέ φημι, καὶ τελευτήσω τάδε.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ἐπὶ τοῖσδε[1] παῖδας χειρὸς ἐξ ἐμῆς δέχου.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Δέχομαι, φίλον γε δῶρον ἐκ φίλης χερός.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Σὺ νῦν γενοῦ τοῖσδ' ἀντ' ἐμοῦ μήτηρ τέκνοις.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Πολλή μ' ἀνάγκη, σοῦ γ' ἀπεστερημένοις.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ὦ τέκν', ὅτε ζῆν χρῆν μ', ἀπέρχομαι κάτω.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσω δῆτα σοῦ μονούμενος;

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Χρόνος μαλάξει σ'· οὐδέν ἐσθ' ὁ κατθανών.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἄγου με σὺν σοί, πρὸς θεῶν, ἄγου κάτω.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ἀρκοῦμεν ἡμεῖς οἱ προθνήσκοντες σέθεν.

1. Ἐπὶ τοῖσδε, à cette condition.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὦ δαῖμον, οἵας συζύγου μ' ἀποστερεῖς.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Καὶ μὴν σκοτεινὸν ὄμμα μου βαρύνεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀπωλόμην ἄρ', εἴ με δὴ λείψεις, γύναι.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Ὡς οὐκέτ' οὖσαν οὐδὲν[1] ἂν λέγοις ἐμέ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὄρθου πρόσωπον, μὴ λίπῃς παῖδας σέθεν.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Οὐ δῆθ' ἑκοῦσά γ'· Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ τέκνα.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Βλέψον πρὸς αὐτούς, βλέψον.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Οὐδέν εἰμ' ἔτι.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Τί δρᾷς; προλείπεις;

ΑΛΚΗΣΤΙΣ.

Χαῖρ'.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀπωλόμην τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Βέβηκεν, οὐκέτ' ἔστιν Ἀδμήτου γυνή.

ΕΥΜΗΛΟΣ.

Ἰώ μοι τύχας. Μαῖα δὴ κάτω [Strophe]
βέβακεν, οὐκέτ' ἔστιν, ὦ

1. Οὐδέν se rattache à οὐκέτ(ι) οὖσαν, et non à λέγοις.

πάτερ, ὑφ' ἁλίῳ
προλιποῦσα δ' ἀμὸν
βίον ὠρφάνισεν τλάμων.
Ἴδε γὰρ ἴδε βλέφαρον
καὶ παρατόνους χέρας.
Ὑπάκουσον, ἄκουσον, ὦ
μᾶτερ, ἀντιάζω σ'· ἐγώ σ', ἐγὼ,
μᾶτερ, καλοῦμαι ὁ σὸς ποτὶ[1] σοῖσι πί-
τνων στόμασιν νεοσσός.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Τὴν οὐ κλύουσαν οὐδ' ὁρῶσαν· ὥστ' ἐγὼ
καὶ σφὼ βαρείᾳ συμφορᾷ πεπλήγμεθα.

ΕΥΜΗΛΟΣ.

Νέος ἐγὼ, πάτερ, λείπομαι φίλας [Antistrophe.]
μονόστολός[2] τε ματρός· ὦ
σχέτλια δὴ παθὼν
ἐγὼ ἔργα. .
σύ τε, σύγκασί μοι κούρα,
. . . . . συνέτλας·
. . . . ὦ πάτερ,
ἀνόνατ'[3] ἀνόνατ' ἐνύμ-
φευσας, οὐδὲ γήρως ἔβας τέλος
σὺν τᾷδ'· ἔφθιτο γὰρ πάρος, οἰχομένας δὲ σοῦ,
μᾶτερ, ὄλωλεν οἶκος.

1. Ποτί, poétique, pour πρός.
2. Μονόστολος équivaut à μόνος, ἔρημος, et a pour complément les génitifs φίλας ματρός.
3. Ἀνόνατ(α) (accusatif adverbial) sans en jouir, en vain.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄδμητ', ἀνάγκη τάσδε συμφορὰς φέρειν·
οὐ γάρ τι πρῶτος οὐδὲ λοίσθιος βροτῶν
γυναικὸς ἐσθλῆς ἤμπλακες· γίγνωσκε δὲ
ὡς πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀφείλεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἐπίσταμαί γε, κοὐκ ἄφνω κακὸν τόδε
προσέπτατ'· εἰδὼς δ' αὔτ' ἐτειρόμην πάλαι.
Ἀλλ' ἐκφορὰν γὰρ[1] τοῦδε θήσομαι νεκροῦ,
πάρεστε καὶ μένοντες ἀντηχήσατε
παιᾶνα[2] τῷ κάτωθεν ἀσπόνδῳ[3] θεῷ.
Πᾶσιν δὲ Θεσσαλοῖσιν ὧν ἐγὼ κρατῶ
πένθους γυναικὸς τῆσδε κοινοῦσθαι λέγω[4]
κουρᾷ ξυρήκει καὶ μελαμπέπλῳ στολῇ·
τέθριππά θ' οἳ ζεύγνυσθε καὶ μονάμπυκας
πώλους, σιδήρῳ τέμνετ' αὐχένων φόβην.
Αὐλῶν δὲ μὴ κατ' ἄστυ, μὴ λύρας κτύπος
ἔστω σελήνας δώδεκ' ἐκπληρουμένας·
οὐ γάρ τιν' ἄλλον φίλτερον θάψω νεκρὸν
τοῦδ', οὐδ' ἀμείνον' εἰς ἔμ'· ἀξία δέ μοι
τιμᾶν, ἐπεί γ' ἔθνησκεν ἀντ' ἐμοῦ μόνη[5]. —

1. Γάρ. La proposition introduite par γάρ précède celle qu'elle sert à motiver. Hellénisme. Nous pouvons tourner par « comme ».

2. Παιᾶνα est dit ici par extension ou, si l'on veut, par euphémisme. Le vrai péan était un chant joyeux, adressé aux dieux du ciel et particulièrement à Apollon.

3. Ἀσπόνδῳ, avec lequel on ne peut faire des conventions, intraitable, inexorable.

4. Λέγω équivaut à κελεύω.

5. Ἐπεί γ' ἔθνησκεν ἀντ'

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Πελίου θύγατερ, [Strophe 1.]
χαίρουσά μοι εἰν Ἀΐδα δόμοισιν[1]
τὸν ἀνάλιον οἶκον οἰκετεύοις.
Ἴστω δ' Ἀΐδας ὁ μελαγχαίτας θεὸς, ὅς τ' ἐπὶ κώπᾳ
πηδαλίῳ τε γέρων
νεκροπομπὸς ἵζει,
πολὺ δὴ, πολὺ δὴ γυναῖκ' ἀρίσταν
λίμναν Ἀχεροντίαν πορεύσας[2] ἐλάτᾳ δικώπῳ.

Πολλά σε μουσοπόλοι [Antistrophe 1.]
μέλψουσι καθ' ἑπτάτονόν τ' ὀρείαν
χέλυν[3] ἔν τ' ἀλύροις[4] κλέοντες ὕμνοις,
Σπάρτᾳ κύκλος ἁνίκα Καρνείου περινίσσεται ὥρας
μηνὸς[5] ἀειρομένας
παννύχου σελάνας,
λιπαραῖσί τ' ἐν ὀλβίαις Ἀθάναις.
Τοίαν ἔλιπες θανοῦσα μολπὰν μελέων ἀοιδοῖς.

Εἴθ' ἐπ' ἐμοὶ μὲν εἴη, [Strophe 2.]

ἐμοῦ μόνη, parce que, seule, elle voulait mourir pour moi.

1. Χαίρουσά μοι... δόμοισιν. Le poète s'est souvenu d'Homère, *Iliade*, XXIII, 179: Χαῖρέ μοι, ὦ Πάτροκλε, καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν.

2. Πορεύσας (qu'il a fait traverser) dépend de ἴστω, et gouverne un double accusatif.

3. Χέλυν. On faisait des lyres avec la carapace de la tortue.

4. Ἀλύροις: sans lyre, mais avec accompagnement de flûte. Allusion aux chœurs tragiques.

5. Construisez : Ἁνίκα κύκλος ὥρας μηνὸς Καρνείου περινίσσεται, quand revient la saison du mois Karneios. La fête d'Apollon Karneios était célébrée à Sparte avec des concours de citharèdes.

δυναίμαν δέ σε πέμψαι
φάος[1] ἐξ Ἀΐδα τεράμνων
[Κωκυτοῦ τε ῥεέθρων]
ποταμίᾳ νερτέρᾳ τε κώπᾳ.
Σὺ γὰρ, ὦ μόνα, ὦ φίλα γυναικῶν,
σὺ τὸν αὑτᾶς
ἔτλας πόσιν ἀντὶ σᾶς ἀμεῖψαι
ψυχᾶς ἐξ Ἅιδα. Κούφα σοι
χθὼν ἐπάνωθε πέσοι, γύναι. Εἰ δέ τι
καινὸν ἕλοιτο πόσις λέχος, ἦ μάλ' ἂν
ἔμοιγ' ἂν εἴη στυγηθεὶς τέκνοις τε τοῖς σοῖς.

Ματέρος οὐ θελούσας [Antistrophe 2.]
πρὸ παιδὸς χθονὶ κρύψαι
δέμας, οὐδὲ πατρὸς γεραιοῦ —
ὃν ἔτεκον δ', οὐκ ἔτλαν ῥύεσθαι,
σχετλίω, πολιὰν ἔχοντε χαίταν —·
σὺ δ'[2] ἐν ἥβᾳ
νέα προθανοῦσα φωτὸς οἴχει.
Τοιαύτας εἴη μοι κῦρσαι
συνδυάδος[3] φιλίας ἀλόχου · τὸ[4] γὰρ
ἐν βιότῳ σπάνιον μέρος· ἦ γὰρ ἂν

1. Φάος, poétique, pour εἰς φῶς.

2. Σὺ δ(έ). Après la parenthèse, l'apodose est marquée par δέ.

3. Συνδυάδος, union. L'analogie ne permet guère de prendre ce mot pour un adjectif.

4. Τό équivaut ici au démonstratif τοῦτο.

ἔμοιγ' ἄλυπος δι' αἰῶνος ἂν ξυνείη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ξένοι, Φεραίας τῆσδε κωμῆται χθονὸς,
Ἄδμητον ἐν δόμοισιν ἆρα κιγχάνω;

ΧΟΡΟΣ.

Ἔστ' ἐν δόμοισι παῖς Φέρητος, Ἡράκλεις.
Ἀλλ' εἰπὲ, χρεία τίς σε Θεσσαλῶν χθόνα
πέμπει, Φεραῖον ἄστυ προσβῆναι τόδε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τιρυνθίῳ πράσσω τιν' Εὐρυσθεῖ πόνον.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ ποῖ πορεύει; τῷ συνέζευξαι πλάνῳ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Θρηκὸς τέτρωρον ἅρμα Διομήδους μέτα.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν δυνήσει; μῶν ἄπειρος εἶ ξένου;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄπειρος· οὔπω Βιστόνων[1] ἦλθον χθόνα.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν ἵππων δεσπόσαι σ' ἄνευ μάχης.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' οὐδ' ἀπειπεῖν μὴν πόνους οἷόν τ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Κτανὼν ἄρ' ἥξεις, ἢ θανὼν αὐτοῦ μενεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ τόνδ' ἀγῶνα πρῶτον ἂν δράμοιμ'[2] ἐγώ.

1. Βιστόνων, peuple de la Thrace.

2. Ἀγῶνα.... δράμοιμ(ι). Cette locution usuelle vient de

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἂν κρατήσας δεσπότην[1] πλέον λάβοις;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πώλους ἀπάξω κοιράνῳ Τιρυνθίῳ.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εὐμαρὲς χαλινὸν ἐμβαλεῖν γνάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ μή γε πῦρ πνέουσι μυκτήρων ἄπο.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἄνδρας ἀρταμοῦσι[2] λαιψηραῖς γνάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Θηρῶν ὀρείων χόρτον, οὐχ ἵππων λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Φάτνας ἴδοις ἂν αἵμασιν πεφυρμένας.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τίνος δ' ὁ θρέψας παῖς πατρὸς κομπάζεται;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄρεος, ζαχρύσου Θρῃκίας πέλτης ἄναξ[3].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ τόνδε τοὐμοῦ δαίμονος πόνον λέγεις·
σκληρὸς γὰρ αἰεὶ καὶ πρὸς αἶπος ἔρχεται·
εἰ χρή με παισὶν οὓς Ἄρης ἐγείνατο

ce que la course était la partie principale des jeux et concours de la Grèce.

1. Δεσπότην. Entendez : le maître des chevaux dont il a été question aux vers 483 et 486.

2. Ἀρταμοῦσι, ils dévorent. Ce verbe vient de ἄρταμος, cuisinier, boucher.

3. Πέλτης ἄναξ, maître (poétique, pour porteur) de l'écu. L'espèce de bouclier léger qu'on appelait *pelta* faisait partie de l'armure nationale des Thraces.

μάχην συνάψαι, πρῶτα μὲν Λυκάονι[1]
αὖθις δὲ Κύκνῳ[2], τόνδε δ' ἔρχομαι τρίτον
ἀγῶνα πώλοις δεσπότῃ τε συμβαλῶν.
Ἀλλ' οὔτις ἔστιν ὃς τὸν Ἀλκμήνης γόνον
τρέσαντα χεῖρα πολεμίαν ποτ' ὄψεται.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς τῆσδε κοίρανος χθονὸς
Ἄδμητος ἔξω δωμάτων πορεύεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Χαῖρ', ὦ Διὸς παῖ Περσέως τ' ἀφ' αἵματος.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄδμητε, καὶ σὺ χαῖρε, Θεσσαλῶν ἄναξ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Θέλοιμ' ἄν[3]· εὔνουν δ' ὄντα σ' ἐξεπίσταμαι[4].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί χρῆμα[5] κουρᾷ τῇδε πενθίμῳ πρέπεις;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Θάπτειν τιν' ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ μέλλω νεκρόν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀπ' οὖν τέκνων σῶν πημονὴν εἴργοι θεός.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ζῶσιν κατ' οἴκους παῖδες οὓς ἔφυσ' ἐγώ.

1. Λυκάονι. Ce fils du dieu Mars n'est pas autrement connu.

2. Κύκνῳ. Le combat d'Hercule contre Kyknos fait le sujet du *Bouclier* d'Hésiode.

3. Θέλοιμ' ἄν, sous-entendu χαίρειν.

4. Εὔνουν δ' ὄντα σ' ἐξεπίσταμαι. Admète dit qu'il ne doute pas de l'affection d'Hercule, quoique la salutation (χαῖρε) de ce dernier ait aigri sa douleur.

5. Τί χρῆμα, *quare*.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πατήρ γε μὴν ὡραῖος[1], εἴπερ οἴχεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Κἀκεῖνος ἔστι χἠ τεκοῦσά μ', Ἡράκλεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ μὴν γυνή γ' ὄλωλεν Ἄλκηστις σέθεν;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Διπλοῦς ἐπ' αὐτῇ μῦθος ἔστι μοι λέγειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πότερα θανούσης εἶπας ἢ ζώσης πέρι;

ΑΔΜΗΤΟΣ

Ἔστιν τε κοὐκέτ' ἔστιν, ἀλγύνει δέ με.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐδέν τι μᾶλλον οἶδ'· ἄσημα γὰρ λέγεις.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ οἶσθα μοίρας ἧς τυχεῖν αὐτὴν χρεών;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἶδ', ἀντὶ σοῦ γε κατθανεῖν ὑφειμένην[2].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Πῶς οὖν ἔτ' ἔστιν, εἴπερ ᾔνεσεν τάδε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἆ, μὴ πρόκλαι' ἄκοιτιν, ἐς τόδ'[3] ἀμβαλοῦ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Τέθνηχ' ὁ μέλλων χὠ θανὼν[4] οὐκ ἔστ' ἔτι.

1. Ὡραῖος, mûr, d'un âge où la mort ne serait pas prématurée.

2. Ὑφειμένην, ayant consenti.

3. Ἐς τόδ(ε), jusqu'à ce moment, jusqu'au moment ou il faudra qu'elle meure.

4. Ὁ μέλλων χὠ θανών, celui qui va mourir, comme celui qui est mort.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χωρὶς τό τ' εἶναι καὶ τὸ μὴ νομίζεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σὺ τῇδε κρίνεις, Ἡράκλεις, κείνῃ δ' ἐγώ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δῆτα κλαίεις; τίς φίλων ὁ κατθανών;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Γυνή· γυναικὸς ἀρτίως μεμνήμεθα[1].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὀθνεῖος ἤ σοὶ συγγενὴς γεγῶσά τις;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὀθνεῖος[2], ἄλλως δ' ἦν ἀναγκαία δόμοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πῶς οὖν ἐν οἴκοις σοῖσιν ὤλεσεν βίον;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Πατρὸς θανόντος ἐνθάδ' ὠρφανεύετο.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Φεῦ,
εἴθ' ηὕρομέν σ', Ἄδμητε, μὴ λυπούμενον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὡς δὴ τί δράσων[3] τόνδ' ὑποῤῥάπτεις λόγον;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ξένων πρὸς ἄλλων ἑστίαν πορεύσομαι.

1. Γυναικὸς ἀρτίως μεμνήμεθα. Admète dit qu'en parlant tantôt (v. 513) d'une personne à enterrer, il entendait parler d'une femme.

2. Ὀθνεῖος. En effet, Alceste n'était pas de la famille d'Admète, συγγενής.

3. Ὡς.... τί δράσων, dans quel dessein? littéralement : « en homme disposé à faire quoi? »

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ ἔστιν, ὦναξ· μὴ τοσόνδ' ἔλθοι κακόν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Λυπουμένοις ὀχληρὸς εἰ μόλοι ξένος [1].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Τεθνᾶσιν οἱ θανόντες· ἀλλ' ἴθ' ἐς δόμους.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Αἰσχρὸν παρὰ κλαίουσι θοινᾶσθαι φίλοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χωρὶς ξενῶνές εἰσιν, οἷ σ' ἐσάξομεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μέθες με, καί σοι μυρίαν ἕξω χάριν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ ἔστιν ἄλλου σ' ἀνδρὸς ἑστίαν μολεῖν.
Ἡγοῦ σὺ τῶνδε [2] δωμάτων ἐξωπίους
ξενῶνας οἴξας, τοῖς τ' ἐφεστῶσιν φράσον
σίτων παρεῖναι πλῆθος· ἐν δὲ κλήσατε
θύρας μεταύλους [3]· οὐ πρέπει θοινωμένους
κλύειν στεναγμῶν οὐδὲ λυπεῖσθαι ξένους. —

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾷς· τοιαύτης συμφορᾶς προσκειμένης,
Ἄδμητε, τολμᾷς ξενοδοκεῖν; τί μῶρος εἶ;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δόμων σφε καὶ πόλεως ἀπήλασα

1. Construisez : Ξένος ὀχληρός (ἐστιν), εἰ μόλοι λυπουμένοις.

2. Ἡγοῦ σὺ τῶδε. Ces paroles s'adressent à un des gardes qui accompagnent le roi

3. Θύρας μεταύλους, la porte par laquelle l'appartement des étrangers communiquait avec la cour intérieure, αὐλή.

ξένον μολόντα, μᾶλλον ἄν μ' ἐπῄνεσας;
Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι συμφορὰ μὲν οὐδὲν ἂν
μείων ἐγίγνετ', ἀξενώτερος δ' ἐγώ.
Καὶ πρὸς κακοῖσιν ἄλλο τοῦτ' ἂν ἦν κακὸν,
δόμους καλεῖσθαι τοὺς ἐμοὺς ἐχθροξένους.
Αὐτὸς δ' ἀρίστου τοῦδε τυγχάνω[1] ξένου,
ὅταν ποτ' Ἄργους διψίαν[2] ἔλθω χθόνα.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν ἔκρυπτες τὸν παρόντα δαίμονα[3],
φίλου μολόντος ἀνδρὸς, ὡς αὐτὸς λέγεις;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ ἄν ποτ' ἠθέλησεν εἰσελθεῖν δόμους,
εἰ τῶν ἐμῶν τι πημάτων ἐγνώρισεν.
Καί τῳ μὲν, οἶμαι, δρῶν τάδ' οὐ φρονεῖν δοκῶ,
οὐδ' αἰνέσει με· τἀμὰ δ' οὐκ ἐπίσταται
μέλαθρ' ἀπωθεῖν οὐδ' ἀτιμάζειν ξένους.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ πολύξεινος καὶ ἐλευθέρου[4] ἀνδρὸς ἀεί ποτ'
οἶκος, [Strophe 1.]
σέ τοι καὶ ὁ Πύθιος εὐλύρας Ἀπόλλων
ἠξίωσε ναίειν,
ἔτλα δὲ σοῖσι μηλονόμας

1. Τυγχάνω. Voyez, pour la construction de ce verbe, la note sur le vers 10.

2. Διψίαν, altérée, aride. Dans Homère, le pays d'Argos est appelé πολυδίψιον.

3. Δαίμονα équivaut à τύχην.

4. Ἐλευθέρου équivaut à ἐλευθερίου. Les génitifs ἀνδρὸς ἐλευθέρου et l'adjectif πολύξεινος sont coordonnés.

ἐν δόμοις[1] γενέσθαι,
δοχμιᾶν διὰ κλιτύων[2]
βοσκήμασι σοῖσι συρίζων
ποιμνίτας ὑμεναίους.

Σὺν δ' ἐποιμαίνοντο χαρᾷ μελέων[3] βαλιαί τε λύγκες, [Antistrophe 1.]
ἔβα δὲ λιποῦσ' Ὄθρυος νάπαν λεόντων
ἁ δαφοινὸς ἴλα·
χόρευσε δ' ἀμφὶ σὰν κιθάραν,
Φοῖβε, ποικιλόθριξ
νεβρὸς ὑψικόμων πέραν
βαίνουσ'[4] ἐλατᾶν σφυρῷ κούφῳ,
χαίρουσ' εὔφρονι μολπᾷ.

Τοιγὰρ πολυμηλοτάταν [Strophe 2.]
ἑστίαν οἰκεῖ παρὰ καλλίναον
Βοιβίαν λίμναν· ἀρότοις δὲ γυᾶν
καὶ πεδίων δαπέδοις ὅρον[5] ἀμφὶ μὲν
ἀελίου κνεφαίαν
ἱππόστασιν αἰθέρα[6] τὰν Μολοσσῶν. . . τίθεται,

1. Σοῖσι... δόμοις. Après avoir apostrophé le palais, le chœur adresse la parole à l'hospitalier maître du palais.

2. Δοχμιᾶν διὰ κλιτύων, par les sentiers sinueux sur la pente des montagnes.

3. Χαρᾷ μελέων, sous le charme de ces chants.

4. Πέραν βαίνουσ(α), franchissant, quittant.

5. Ὅρον se construit avec τίθεται : « il marque comme limite ».

6. Αἰθέρα, le ciel, la région.

πόντιον δ' Αἰγαί-
ων' ἐπ' ἀκτὰν ἀλίμενον Πηλίου κρατύνει.

Καὶ νῦν δόμον ἀμπετάσας [Antistrophe 2.]
δέξατο ξεῖνον νοτερῷ βλεφάρῳ,
τᾶς φίλας κλαίων ἀλόχου νέκυν ἐν
δώμασιν ἀρτιθανῆ· τὸ γὰρ εὐγενὲς
ἐκφέρεται πρὸς αἰδῶ.
Ἐν τοῖς ἀγαθοῖσι δὲ πάντ' ἔνεστιν σοφίας[1]· ἄγαμαι·
πρὸς δ' ἐμᾷ ψυχᾷ
θάρσος ἧσται[2] θεοσεβῆ[3] φῶτα κεδνὰ πράξειν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀνδρῶν Φεραίων εὐμενὴς παρουσία,
νέκυν μὲν ἤδη πάντ' ἔχοντα πρόσπολοι
φέρουσιν ἄρδην ἐς τάφον τε καὶ πυράν·
ὑμεῖς δὲ τὴν θανοῦσαν, ὡς νομίζεται,
προσείπατ' ἐξιοῦσαν ὑστάτην ὁδόν[4].

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁρῶ σὸν πατέρα γηραιῷ ποδὶ
στείχοντ', ὀπαδούς τ' ἐν χεροῖν δάμαρτι σῇ

1. Πάντ(α).... σοφίας, tout ce qui constitue la sagesse.

2. Ἧσται (*sedet*) se dit de ce qui est fortement, solidement établi.

3. Θεοσεβῆ. L'hospitalité est un devoir religieux et elle fait partie de la justice. Cf. vers 1147 sq.

4. Ὑμεῖς δὲ.... ὁδόν. Les vieillards de Phères ne feront qu'au vers 741 ce qu'Admète leur demande ici, et c'est alors seulement que le convoi funèbre, qui vient de paraître sur la scène, se mettra en mouvement. Ce retard est causé par l'arrivée de Phérès.

κόσμον φέροντας, νερτέρων ἀγάλματα.

ΦΕΡΗΣ.

Ἥκω κακοῖσι σοῖσι συγκάμνων, τέκνον·
ἐσθλῆς γὰρ, οὐδεὶς ἀντερεῖ, καὶ σώφρονος
γυναικὸς ἡμάρτηκας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν
φέρειν ἀνάγκη καίπερ ὄντα δύσφορα.
Δέχου δὲ κόσμον τόνδε, καὶ κατὰ χθονὸς
ἴτω· τὸ ταύτης σῶμα τιμᾶσθαι χρεὼν,
ἥτις γε τῆς σῆς προύθανε ψυχῆς, τέκνον,
καί μ' οὐκ ἄπαιδ' ἔθηκεν οὐδ' εἴασε σοῦ
στερέντα γήρᾳ πενθίμῳ καταφθίνειν,
πάσαις δ' ἔθηκεν εὐκλεέστερον βίον
γυναιξὶν, ἔργον τλᾶσα γενναῖον τόδε.
Ὦ τόνδε μὲν σώσασ', ἀναστήσασα δὲ
ἡμᾶς πίτνοντας, χαῖρε, κἀν Ἅιδου δόμοις
εὖ σοι γένοιτο. Φημὶ τοιούτους γάμους
λύειν[1] βροτοῖσιν, ἢ γαμεῖν οὐκ ἄξιον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὔτ' ἦλθες ἐς τόνδ' ἐξ ἐμοῦ κληθεὶς τάφον,
οὔτ' ἐν φίλοισι[2] σὴν παρουσίαν λέγω.
Κόσμον δὲ τὸν σὸν οὔποθ' ἥδ' ἐνδύσεται.
Οὐγάρ τι τῶν σῶν ἐνδεὴς ταφήσεται·
τότε ξυναλγεῖν χρῆν σ' ὅτ' ὠλλύμην[3] ἐγώ.

1. Λύειν équivaut à λυσιτελεῖν.

2. Ἐν φίλοισι (au masculin), au nombre des amis. Car les mots σὴν παρουσίαν équivalent à σὲ παρόντα. Cf. v. 606.

3. Ὅτ(ε) ὠλλύμην, quand j'allais mourir. L'imparfait désigne l'acheminement vers l'action.

Σὺ δ' ἐκποδὼν στὰς καὶ παρεὶς ἄλλῳ θανεῖν
νέῳ γέρων ὤν, τόνδ' ἀποιμώζεις νεκρόν;
Οὐκ ἦσθ' ἄρ' ὀρθῶς τοῦδε σώματος[1] πατήρ,
οὐδ' ἡ τεκεῖν φάσκουσα καὶ κεκλημένη
μήτηρ μ' ἔτικτε· δουλίου δ' ἀφ' αἵματος
μαστῷ γυναικὸς σῆς ὑπεβλήθην λάθρᾳ.
Ἔδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν ὃς εἶ,
καὶ μ' οὐ νομίζω παῖδα σὸν πεφυκέναι·
ἦ τἄρα πάντων διαπρέπεις ἀψυχίᾳ[2],
ὃς τηλικόσδ' ὢν κἀπὶ τέρμ' ἥκων βίου
οὐκ ἠμέλησας[3] οὐδ' ἐτόλμησας θανεῖν
τοῦ σοῦ πρὸ παιδός, ἀλλὰ τήνδ' εἰάσατε
γυναῖκ' ὀθνείαν[4], ἣν ἐγὼ καὶ μητέρα
πατέρα τ' ἂν ἐνδίκως ἂν ἡγοίμην μόνην.
Καίτοι καλόν γ' ἂν τόνδ' ἀγῶν' ἠγωνίσω
τοῦ σοῦ πρὸ παιδὸς κατθανών, βραχὺς δέ σοι
πάντως ὁ λοιπὸς ἦν βιώσιμος χρόνος·
[κἀγώ τ' ἂν ἔζων χἥδε τὸν λοιπὸν χρόνον,
κοὐκ ἂν μονωθεὶς ἔστενον κακοῖς ἐμοῖς[5].]
Καὶ μὴν ὅσ' ἄνδρα χρὴ παθεῖν εὐδαίμονα,
πέπονθας· ἥβησας μὲν ἐν τυραννίδι,
παῖς δ' ἦν ἐγώ σοι τῶνδε διάδοχος δόμων,
ὥστ' οὐκ ἄτεκνος κατθανὼν ἄλλοις δόμον

1. **Τοῦδε σώματος, de cette personne, c.-à-d. de moi.**

2. **Ἦ τ(οι) ἄρα.... ἀψυχίᾳ, ou bien (si tu es vraiment mon père) tu te distingues donc entre tous les hommes par la lâcheté.**

3. **Ἠμέλησας : s.-ent. βίου.**

4. **Ὀθνείαν. Cf. v. 533.**

5. **Κἀγώ τ' ἂν ἔζων.... ἐμοῖς. Cf. v. 295-296.**

λείψειν ἔμελλες ὀρφανὸν[1] διαρπάσαι·
οὐ μὴν ἐρεῖς γέ μ' ὡς ἀτιμάζοντα σὸν
γῆρας θανεῖν προύδωκας, ὅστις αἰδόφρων
πρὸς σ' ἦ[2] μάλιστα, κἀντὶ τῶνδέ μοι χάριν
τοιάνδε καὶ σὺ χἡ τεκοῦσ' ἠλλαξάτην.
Τοιγὰρ φυτεύων παῖδας οὐκέτ' ἂν φθάνοις[3],
οἳ γηροβοσκήσουσι καὶ θανόντα σε
περιστελοῦσι καὶ προθήσονται νεκρόν·
οὐ γάρ σ' ἔγωγε τῇδε μὴ[4] θάψω χερί·
τέθνηκα γὰρ δὴ τοὐπὶ σ'[5]· εἰ δ' ἄλλου τυχὼν
σωτῆρος αὐγὰς εἰσορῶ, κείνου μ' ἐρῶ[6].
[καὶ παῖδά μ' εἶναι καὶ φίλον γηροτρόφον].
Μάτην ἄρ' οἱ γέροντες εὔχονται θανεῖν,
γῆρας ψέγοντες καὶ μακρὸν χρόνον βίου·
ἢν δ' ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται
θνήσκειν, τὸ γῆρας δ' οὐκέτ' ἔστ' αὐτοῖς βαρύ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄδμηθ', ἅλις γὰρ ἡ παροῦσα συμφορά,
παῦσαι· πατρὸς δὲ μὴ παροξύνῃς φρένας.

ΦΕΡΗΣ.

Ὦ παῖ, τίν' αὐχεῖς, πότερα Λυδὸν ἢ Φρύγα[7]

1. Δόμον.... ὀρφανόν, *domum orbam*. La maison où manquent les héritiers naturels est comme un père sans enfants.

2. Ἦ, 1re pers. de l'imp. d'εἰμί, dans le vieux dialecte attiq.

3. Οὐκέτ' ἂν φθάνοις, tu n'as plus de temps à perdre, tu peux te hâter. Hellénisme.

4. Οὐ... μή : nég. énergique.

5. Τοὐπὶ (τὸ ἐπὶ) σέ, autant que cela dépendait de toi.

6. Κείνου μ' ἐρῶ, c'est de lui que je me dirai fils. Le masculin généralisé.

7. Λυδὸν ἢ Φρύγα. Les Grecs

κακοῖς ἐλαύνειν[1] ἀργυρώνητον σέθεν;
Οὐκ οἶσθα Θεσσαλόν με κἀπὸ Θεσσαλοῦ
πατρὸς γεγῶτα γνησίως ἐλεύθερον;
Ἄγαν ὑβρίζεις, παῖ, νεανίας λόγους
ῥίπτων ἐς ἡμᾶς· οὐ βαλὼν οὕτως ἄπει[2].
Ἐγὼ δέ σ' οἴκων δεσπότην ἐγεινάμην
κἄθρεψ', ὀφείλω δ' οὐχ ὑπερθνήσκειν σέθεν·
οὐ γὰρ πατρῷον τόνδ' ἐδεξάμην νόμον,
παίδων προθνήσκειν πατέρας, οὐδ' Ἑλληνικόν.
Σαυτῷ γὰρ, εἴτε δυστυχὴς, εἴτ' εὐτυχὴς,
ἔφυς· ἃ δ' ἡμῶν χρῆν σε τυγχάνειν, ἔχεις.
Πολλῶν μὲν ἄρχεις, πολυπλέθρους δέ σοι γύας
λείψω[3]· πατρὸς γὰρ ταὔτ' ἐδεξάμην πάρα.
Τί δῆτά σ' ἠδίκηκα; τοῦ σ' ἀποστερῶ;
Μὴ θνῆσχ' ὑπὲρ τοῦδ'[4] ἀνδρός, οὐδ' ἐγὼ πρὸ σοῦ.
Χαίρεις ὁρῶν φῶς· πατέρα δ' οὐ χαίρειν δοκεῖς;
Ἦ μὴν πολύν γε τὸν κάτω λογίζομαι
χρόνον, τὸ δὲ ζῆν μικρὸν, ἀλλ' ὅμως γλυκύ.
Σὺ γοῦν ἀναιδῶς διεμάχου τὸ μὴ θανεῖν,
καὶ ζῇς παρελθὼν τὴν πεπρωμένην τύχην,
ταύτην κατακτάς· εἶτ' ἐμὴν ἀψυχίαν
λέγεις, γυναικὸς, ὦ κάκισθ', ἡσσημένος,

tiraient beaucoup d'esclaves de la Lydie et de la Phrygie.

1. Κακοῖς ἐλαύνειν, blesser par des paroles injurieuses.

2. Οὐ βαλὼν οὕτως ἄπει, tu ne t'en iras pas ainsi (tu n'en seras pas quitte comme cela), après m'avoir blessé.

3. Λείψω. Phérès s'était réservé une partie du domaine.

4. Τοῦδ(ε). Ici, comme au v. 636 et ailleurs, ce démonstratif

ἦ τοῦ καλοῦ σοῦ προύθανεν νεανίου;
Σοφῶς δ' ἐφηῦρες ὥστε μὴ θανεῖν ποτε,
εἰ τὴν παροῦσαν κατθανεῖν πείσεις ἀεὶ
γυναῖχ' ὑπὲρ σοῦ· κᾆτ' ὀνειδίζεις φίλοις
τοῖς μὴ θέλουσι δρᾶν τάδ', αὐτὸς ὢν κακός;
Σίγα· νόμιζε δ', εἰ σὺ τὴν σαυτοῦ φιλεῖς
ψυχὴν, φιλεῖν ἅπαντας· εἰ δ' ἡμᾶς κακῶς
ἐρεῖς, ἀκούσει πολλὰ κοὐ ψευδῆ κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Πλείω λέλεκται νῦν τε καὶ τὸ πρὶν κακά·
παῦσαι δὲ, πρέσβυ, παῖδα σὸν κακορροθῶν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Λέγ', ὡς ἐμοῦ 'λέγξοντος[1]· εἰ δ' ἀλγεῖς κλύων
τἀληθές, οὐ χρῆν σ' εἰς ἔμ' ἐξαμαρτάνειν.

ΦΕΡΗΣ.

Σοῦ δ' ἂν προθνήσκων μᾶλλον ἐξημάρτανον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ταὐτὸν γὰρ ἡβῶντ' ἄνδρα καὶ πρέσβυν θανεῖν;

ΦΕΡΗΣ.

Ψυχῇ μιᾷ ζῆν, οὐ δυοῖν ὀφείλομεν[2].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Καὶ μὴν Διός γε μείζονα ζώης χρόνον.

ΦΕΡΗΣ.

Ἀρᾷ γονεῦσιν[3], οὐδὲν ἔκδικον παθών;

désigne la personne qui parle.

1. Ἐμοῦ 'λέγξοντος, aphérèse pour ἐμοῦ ἐλέγξοντος.

2. Ψυχῇ μιᾷ ζῆν.... ὀφείλομεν, nous devons vivre d'une seule vie, non (comme tu prétends) de deux. Cf. v. 685

3. Ἀρᾷ γονεῦσιν. Le souhait

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Μακροῦ βίου γαρ ᾐσθόμην ἐρῶντά σε.

ΦΕΡΗΣ.

Ἀλλ' οὐ σὺ νεκρὸν ἀντὶ σοῦ τόνδ' ἐκφέρεις;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σημεῖα τῆς σῆς, ὦ κάκιστ', ἀψυχίας.

ΦΕΡΗΣ.

Οὔτοι πρὸς ἡμῶν γ' ὤλετ'· οὐκ ἐρεῖς τόδε.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φεῦ·
εἴθ' ἀνδρὸς ἔλθοις τοῦδέ γ' ἐς χρείαν ποτέ.

ΦΕΡΗΣ.

Μνήστευε πολλάς, ὡς θάνωσι πλείονες.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σοὶ τοῦτ' ὄνειδος· οὐ γὰρ ἤθελες θανεῖν.

ΦΕΡΗΣ.

Φίλον τὸ φέγγος τοῦτο τοῦ θεοῦ[1], φίλον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Κακὸν τὸ λῆμα κοὐκ ἐν ἄρσεσιν[2] τὸ σόν.

ΦΕΡΗΣ.

Οὐκ ἐγγελᾷς γέροντα βαστάζων νεκρόν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Θανεῖ γε μέντοι δυσκλεὴς, ὅταν θάνης.

« puisses-tu vivre plus de temps que Zeus », peut passer pour une imprécation, s'il s'adresse à un mortel. *Longa Tithonum minuit senectus.*

1. Τοῦ θεοῦ : entendez le dieu Soleil.

2. Κοὐκ ἐν ἄρσεσιν, et ne compte pas au nombre des courages virils.

ΦΕΡΗΣ.

Κακῶς ἀκούειν οὐ μέλει θανόντι μοι.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τὸ γῆρας ὡς ἀναιδείας πλέων.

ΦΕΡΗΣ.

Ἥδ' οὐκ αναιδής· τήνδ' ἐφηῦρες ἄφρονα.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἄπελθε, κἀμὲ τόνδ' ἔα θάψαι νεκρόν.

ΦΕΡΗΣ.

Ἄπειμι· θάψεις δ' αὐτὸς ὢν αὐτῆς φονεὺς,
δίκας τε δώσεις σοῖσι κηδεσταῖς ἔτι.
Ἦ τἄρ' Ἄκαστος οὐκέτ' ἔστ' ἐν ἀνδράσιν,
εἰ μή σ' ἀδελφῆς αἷμα τιμωρήσεται.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔρρων νυν αὐτὸς χἠ ξυνοικήσασά σοι·
ἄπαιδε παιδὸς ὄντος[1], ὥσπερ ἄξιοι,
γηράσκετ'· οὐ γὰρ τῷδ' ἔτ' ἐς ταὐτὸν στέγος
νεῖσθ'[2]· εἰ δ' ἀπειπεῖν χρῆν με[3] κηρύκων ὕπο
τὴν σὴν πατρῴαν ἑστίαν, ἀπεῖπον ἄν.
Ἡμεῖς δὲ (τοὐν ποσὶν γὰρ οἰστέον κακόν[4])
στείχωμεν, ὡς ἂν ἐν πυρᾷ θῶμεν νεκρόν.

1. Ἄπαιδε παιδὸς ὄντος. Alliance de mots.

2. Νεῖσθ(ε) a, comme ἴτε, le sens du futur.

3. Εἰ δ' ἀπειπεῖν χρῆν με, s'il m'appartenait de répudier, c.-à-d. si un fils pouvait répudier son père, comme le père peut répudier le fils. Ces actes, ainsi que tous ceux qui avaient besoin d'une publicité officielle, étaient proclamés par le héraut, κηρύκων ὕπο.

4. Τοὐν ποσίν, qui est présent.

ΧΟΡΟΣ

Ἰὼ ἰώ· σχετλία τόλμης[1],
ὦ γενναία καὶ μέγ' ἀρίστη,
χαῖρε· πρόφρων σὲ χθόνιός θ' Ἑρμῆς
Ἅιδης τε δέχοιτ'. Εἰ δέ τι κἀκεῖ
πλέον ἔστ' ἀγαθοῖς, τούτων[2] μετέχουσ'
Ἅιδου νύμφῃ παρεδρεύοις[3].

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πολλοὺς μὲν ἤδη κἀπὸ παντοίας χθονὸς
ξένους μολόντας οἶδ' ἐς Ἀδμήτου δόμους,
οἷς δεῖπνα προύθηκ'· ἀλλὰ τοῦδ' οὔπω ξένον
κακίον' ἐς τήνδ' ἑστίαν ἐδεξάμην.
Ὃς πρῶτα μὲν πενθοῦντα δεσπότην ὁρῶν
ἐσῆλθε κἀτόλμησ' ἀμείψασθαι πύλας.
Ἔπειτα δ' οὔτι σωφρόνως ἐδέξατο
τὰ προστυχόντα ξένια, συμφορὰν μαθών,
ἀλλ', εἴ τι μὴ φέροιμεν[4], ὤτρυνεν φέρειν.
Ποτῆρα δ' ἐν χείρεσσι[5] κίσσινον λαβὼν
πίνει μελαίνης μητρὸς[6] εὔζωρον μέθυ,

1. Σχετλία τόλμης : génitif de relation.

2. Τούτων. Ce pluriel se réfère à l'indéfini τι.

3. Ἅιδου νύμφῃ παρεδρεύοις, que tu deviennes la πάρεδρος de Perséphone, un des génies immortels qui entourent cette déesse. Cf. v 1003. — Le chœur quitte l'orchestre, en réglant sa marche sur le rhythme des anapestes prononcés par son coryphée. Il reatrera, avec Admète, au v. 861.

4. Εἴ τι μὴ φέροιμεν. L'optatif marque la répétition du fait.

5. Χείρεσσι. Cette forme épique étonne dans le dialogue iambique.

6. Μητρός : métaphore pour désigner la grappe ou le grain de raisin d'où sort le vin.

ἕως ἐθέρμην' αὐτὸν ἀμφιβᾶσα φλὸξ
οἴνου· στέφει δὲ κρᾶτα μυρσίνης κλάδοις,
ἄμουσ' ὑλακτῶν· δισσὰ δ' ἦν μέλη κλύειν·
ὁ μὲν γὰρ ᾖδε, τῶν ἐν Ἀδμήτου κακῶν
οὐδὲν προτιμῶν[1], οἰκέται δ' ἐκλαίομεν
δέσποιναν· ὄμμα δ' οὐκ ἐδείκνυμεν ξένῳ
τέγγοντες[2]· Ἄδμητος γὰρ ὧδ' ἐφίετο.
Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἐν δόμοισιν ἑστιῶ
ξένον, πανοῦργον κλῶπα καὶ λῃστήν τινα·
ἡ δ' ἐκ δόμων βέβηκεν, οὐδ' ἐφεσπόμην
οὐδ' ἐξέτεινα χεῖρ', ἀποιμώζων ἐμὴν
δέσποιναν, ἣ 'μοὶ πᾶσί τ' οἰκέταισιν ἦν
μήτηρ· κακῶν γὰρ μυρίων ἐρρύετο,
ὀργὰς μαλάσσουσ' ἀνδρός. Ἆρα τὸν ξένον
στυγῶ δικαίως, ἐν κακοῖς ἀφιγμένον;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὗτος, τί σεμνὸν καὶ πεφροντικὸς βλέπεις;
Οὐ χρὴ σκυθρωπὸν τοῖς ξένοις τὸν πρόσπολον
εἶναι, δέχεσθαι δ' εὐπροσηγόρῳ φρενί.
Σὺ δ' ἄνδρ' ἑταῖρον δεσπότου παρόνθ' ὁρῶν,
στυγνῷ προσώπῳ καὶ συνωφρυωμένῳ
δέχει, θυραίου[3] πήματος σπουδὴν ἔχων.
Δεῦρ' ἔλθ', ὅπως ἂν καὶ σοφώτερος γένῃ.
Τὰ θνητὰ πράγματ' οἶδας ἣν ἔχει φύσιν;
Οἶμαι μὲν οὔ· πόθεν γάρ; ἀλλ' ἄκουέ μου.

1. Προτιμῶν, se souciant.
2. Τέγγοντες. Ce participe est le complément de ἐδείκνυμεν.
3. Θυραίου est le contraire

Βροτοῖς ἅπασι κατθανεῖν ὀφείλεται[1],
κοὐκ ἔστι θνητῶν ὅστις ἐξεπίσταται
τὴν αὔριον μέλλουσαν εἰ βιώσεται·
τὸ τῆς τύχης γὰρ ἀφανὲς οἷ προβήσεται,
κἄστ' οὐ διδακτὸν οὐδ' ἁλίσκεται τέχνῃ.
Ταῦτ' οὖν ἀκούσας καὶ μαθὼν ἐμοῦ πάρα,
εὔφραινε σαυτὸν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
βίον λογίζου σόν, τὰ δ' ἄλλα τῆς τύχης.
Τίμα δὲ καὶ τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν· εὐμενὴς γὰρ ἡ θεός.
Τὰ δ' ἄλλ' ἔασον ταῦτα, καὶ πιθοῦ λόγοις
ἐμοῖσιν, εἴπερ ὀρθά σοι δοκῶ λέγειν·
οἶμαι μέν. Οὔκουν τὴν ἄγαν λύπην ἀφεὶς
πίει μεθ' ἡμῶν τάσδ' ὑπερβαλὼν[2] τύχας,
στεφάνοις πυκασθείς; Καὶ σάφ' οἶδ' ὁθούνεκα
τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος[3] τρόπου
μεθορμιεῖ σε[4] πίτυλος ἐμπεσὼν σκύφου.
Ὄντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρονεῖν χρεών·
ὡς τοῖς γε σεμνοῖς καὶ συνωφρυωμένοις
ἅπασίν ἐστιν, ὥς γ' ἐμοὶ χρῆσθαι κριτῇ,
οὐ βίος ἀληθῶς ὁ βίος, ἀλλὰ συμφορά.

de οἰκείου. Cf. les vers 814 et suivants.

1. Ὀφείλεται, c'est une dette à payer.

2. Ὑπερβαλών, t'étant mis au-dessus de....

3. Ξυνεστῶτος, contracté. La tristesse contracte le front et le cœur.

4. Μεθορμιεῖ σε, littéral. : « te fera changer de mouillage », trope qui s'accorde avec πίτυλος, littéral. : « mouvement des rames, à coups répétés ».

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐπιστάμεσθα ταῦτα· νῦν δὲ πράσσομεν
οὐχ οἷα κώμου καὶ γέλωτος ἄξια.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Γυνὴ θυραῖος ἡ θανοῦσα· μὴ λίαν
πένθει· δόμων γὰρ ζῶσι τῶνδε δεσπόται.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί ζῶσιν; οὐ κάτοισθα τὰν δόμοις κακά;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ μή τι σός με δεσπότης ἐψεύσατο.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄγαν ἐκεῖνός ἐστ᾽, ἄγαν φιλόξενος.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μῶν ξυμφοράν τιν᾽ οὖσαν οὐκ ἔφραζέ μοι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Χαίρων ἴθ᾽· ἡμῖν δεσποτῶν μέλει κακά.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅδ᾽ οὐ θυραίων πημάτων ἄρχει λόγος.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐ γάρ τι κωμάζοντ᾽ ἂν ἠχθόμην σ᾽ ὁρῶν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ χρῆν μ᾽ ὀθνείου γ᾽ οὕνεκ᾽ εὖ παθεῖν[1] νεκροῦ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ κάρτα μέντοι καὶ λίαν οἰκεῖος ἦν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

[Ἀλλ᾽ ἦ πέπονθα δείν᾽ ὑπὸ ξένων ἐμῶν;

1. Εὖ παθεῖν, me laisser bien régaler.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐκ' ἦλθες ἐν δέοντι δέξασθαι δόμοις.
Πένθος γὰρ ἡμῖν ἐστι· καὶ κουρὰν βλέπεις
μελαμπέπλους στολμούς τε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τίς δ' ὁ κατθανών;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μῶν ἢ τέκνων τι φροῦδον, ἢ γέρων πατήρ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Γυνὴ μὲν οὖν ὄλωλεν Ἀδμήτου, ξένε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί φής; ἔπειτα[1] δῆτά μ' ἐξενίζετε;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἠιδεῖτο γάρ σε τῶνδ' ἀπώσασθαι δόμων.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ σχέτλι', οἵας ἤμπλακες ξυναόρου.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα πάντες, οὐ κείνη μόνη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ᾐσθόμην μὲν ὄμμ' ἰδὼν δακρυρροοῦν
κουράν τε καὶ πρόσωθεν[2]· ἀλλ' ἔπειθέ με
λέγων θυραῖον κῆδος ἐς τάφον φέρειν.
Βίᾳ δὲ θυμοῦ[3] τάσδ' ὑπερβαλὼν πύλας
ἔπινον ἀνδρὸς ἐν φιλοξένου δόμοις,
πράσσοντος οὕτω. Κᾆτα κωμάζω κάρα

1. Ἔπειτα, et après cela, et malgré cela.» Voyez plus haut le vers 512.

2. Καὶ πρόσωθεν, dès que vous aperçu Admète de loin.

3. Βίᾳ.... θυμοῦ, malgré mon désir.

στεφάνοις πυκασθείς; Ἀλλὰ σοῦ[1] τὸ μὴ φράσαι,
κακοῦ τοσούτου δώμασιν προσκειμένου.
Ποῦ καί σφε θάπτει; ποῦ νιν εὑρήσω μολών;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ὀρθὴν παρ' οἶμον, ἣ 'πὶ Λάρισαν φέρει,
τύμβον κατόψει ξεστὸν ἐκ προαστίου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ πολλὰ τλᾶσα καρδία καὶ χεὶρ ἐμὴ,
νῦν δεῖξον οἷον παῖδά σ'[2] ἡ Τιρυνθία
Ἠλεκτρυόνος ἐγείνατ' Ἀλκμήνη Διί.
Δεῖ γάρ με σῶσαι τὴν θανοῦσαν ἀρτίως
γυναῖκα, κἀς τόνδ' αὖθις ἱδρῦσαι δόμον
Ἄλκηστιν, Ἀδμήτῳ θ' ὑπουργῆσαι χάριν.
Ἐλθὼν δ' ἄνακτα τὸν μελάμπεπλον νεκρῶν,
Θάνατον, φυλάξω, καί νιν εὑρήσειν δοκῶ
πίνοντα τύμβου πλησίον προσφαγμάτων[3].
Κἄνπερ λοχαίας αὐτὸν ἐξ ἕδρας συθεὶς
μάρψω, κύκλον δὲ περιβάλω χεροῖν ἐμαῖν,
οὐκ ἔστιν ὅστις αὐτὸν ἐξαιρήσεται
μογοῦντα πλευρὰ, πρὶν γυναῖκ' ἐμοὶ μεθῇ.
Ἣν δ' οὖν ἁμάρτω τῆσδ' ἄγρας, καὶ μὴ μόλῃ
πρὸς αἱματηρὸν πέλανον, εἶμι τῶν κάτω
Κόρης ἄνακτός[4] τ' εἰς ἀνηλίους δόμους

1. Ἀλλὰ σοῦ : génitif exclamatif d'indignation.

2. Παῖδά σ(ε). La périphrase καρδία... ἐμή désigne la personne d'Hercule.

3. Προσφαγμάτων, le sang caillé des animaux égorgés sur la tombe (cf. v. 851). Ce génitif dépend de πίνοντα.

4. Ἄνακτος : Pluton.

αἰτήσομαί τε· καὶ πέποιθ' ἄξειν ἄνω
Ἄλκηστιν, ὥστε χερσὶν ἐνθεῖναι ξένου,
ὅς μ' ἐς δόμους ἐδέξατ' οὐδ' ἀπήλασεν,
καίπερ βαρείᾳ συμφορᾷ πεπληγμένος,
ἔκρυπτε δ' ὢν γενναῖος, αἰδεσθεὶς ἐμέ.
Τίς τοῦδε μᾶλλον Θεσσαλῶν φιλόξενος,
τίς Ἑλλάδ' οἰκῶν; Τοιγὰρ οὐκ ἐρεῖ κακὸν
εὐεργετῆσαι φῶτα γενναῖος γεγώς.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἰώ, ἰώ· στυγναὶ πρόσοδοι,
στυγναὶ δ' ὄψεις χήρων μελάθρων.
Ἰώ μοί μοι. Αἰαῖ, αἰαῖ.
Ποῖ βῶ; πᾷ στῶ; τί λέγω; τί δὲ μή;
πῶς ἂν ὀλοίμαν;
Ἦ βαρυδαίμονα μήτηρ μ' ἔτεκεν.
Ζηλῶ φθιμένους, κείνων ἔραμαι,
κεῖν' ἐπιθυμῶ δώματα ναίειν.
Οὔτε γὰρ αὐγὰς χαίρω προσορῶν
οὔτ' ἐπὶ γαίας πόδα πεζεύων·
τοῖον ὅμηρόν[1] μ' ἀποσυλήσας
Ἅιδῃ Θάνατος παρέδωκεν.

ΧΟΡΟΣ.

Πρόβα πρόβα· βᾶθι κεῦθος οἴκων. [Strophe 1.]

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Αἰαῖ.

1. Ὅμηρον, ôtage, gage.

ΧΟΡΟΣ.

Πέπονθας ἄξι' αἰαγμάτων.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἒ ἤ.

ΧΟΡΟΣ.

Δι' ὀδύνας ἔβας[1],
σάφ' οἶδα,

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

τὰν νέρθε δ' οὐδὲν ὠφελεῖς.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

τὸ μήποτ' εἰσιδεῖν φιλίας ἀλόχου
πρόσωπον ἄντα λυπρόν[2].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔμνησας ὅ μου φρένας ἥλκωσεν·
τί γὰρ ἀνδρὶ κακὸν μεῖζον, ἁμαρτεῖν
πιστῆς ἀλόχου[3]; Μή ποτε γήμας
ὤφελον οἰκεῖν μετὰ τῆσδε δόμους.
Ζηλῶ δ' ἀγάμους ἀτέκνους τε βροτῶν·
μία γὰρ ψυχή, τῆς ὑπεραλγεῖν

1. Δι' ὀδύνας ἔβας : périphrase usuelle pour ὠδυνήθης. La suite des paroles du chœur se trouve interrompue par les interjections d'Admète.

2. Ἄντα λυπρόν : mots altérés. Le sens doit être : « en te lamentant sans cesse de ne pas voir le visage de l'épouse chérie (tu ne lui rends aucun service) ».

3. Τί... ἀλόχου, perdre une fidèle épouse, quel malheur peut être plus grand pour un homme? La phrase infinitive est le développement d'un τοῦ-του sous-entendu après μεῖζον.

μέτριον ἄχθος·
παίδων δὲ νόσους καὶ νυμφιδίους
εὐνὰς θανάτοις κεραϊζομένας
οὐ τλητὸν ὁρᾶν, ἐξὸν ἀτέκνους
ἀγάμους τ' εἶναι διὰ παντός.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχα τύχα δυσπάλαιστος ἥκει. [Antistrophe 1.]

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Αἰαῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Πέρας δέ γ' οὐδὲν ἀλγῶν τιθεῖς.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἐή.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρέα μὲν φέρειν,
ὅμως δὲ

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

τλᾶθ'· οὐ σὺ πρῶτος ὤλεσας

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

γυναῖκα· συμφορὰ δ' ἑτέρους ἑτέρα
πιέζει φανεῖσα θνατῶν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὦ μακρὰ πένθη λῦπαί τε φίλων[1]

1. Λῦπαι.... φίλων : génitif objectif.

τῶν ὑπὸ γαῖαν.
Τί μ' ἐκώλυσας ῥῖψαι τύμβου
τάφρον ἐς κοίλην καὶ μετ' ἐκείνης
τῆς μέγ' ἀρίστης κεῖσθαι φθίμενον;
Δύο δ' ἀντὶ μιᾶς Ἅιδης ψυχὰς
τὰς πιστοτάτας σὺν[1] ἂν ἔσχεν, ὁμοῦ
χθονίαν λίμνην διαβάντε.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐμοί τις ἦν [Strophe 1.]
ἐν γένει[2], ᾧ κόρος ἀξιόθρηνος
ὤλετ' ἐν δόμοισιν
μονόπαις· ἀλλ' ἔμπας
ἔφερε κακὸν ἅλις[3], ἄτεκνος ὤν,
πολιὰς ἐπὶ χαίτας
ἤδη προπετὴς ὢν
βιότου τε πόρσω.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὦ σχῆμα δόμων, πῶς εἰσέλθω;
πῶς δ' οἰκήσω μεταπίπτοντος
δαίμονος; οἴμοι. Πολὺ γὰρ τὸ μέσον·
τότε μὲν πεύκαις σὺν Πηλιάσιν
σύν θ' ὑμεναίοις ἔστειχον ἔσω,

1. Σύν est employé ici adverbialement et signifie « ensemble ».

2. Ἐν γένει, dans la parenté, parent. On croit qu'Euripide fait ici allusion à son maître, le philosophe Anaxagore, qui montra une grande fermeté d'âme en apprenant la mort de son fils unique.

3. Ἅλις équivaut ici à μετρίως.

φιλίας ἀλόχου χέρα βαστάζων,
πολυάχητος δ' εἵπετο κῶμος,
τήν τε θανοῦσαν κἄμ' ὀλβίζων,
ὡς εὐπατρίδαι καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων
ὄντες ἀριστέων σύζυγες εἶμεν·
νῦν δ' ὑμεναίων γόος ἀντίπαλος[2]
λευκῶν τε πέπλων μέλανες στολμοὶ
πέμπουσί μ' ἔσω
  λέκτρων κοίτας ἐς ἐρήμους.

ΧΟΡΟΣ.

Παρ' εὐτυχῆ [Antistrophe 2.]
σοὶ πότμον[3] ἦλθεν ἀπειροκάκῳ τόδ'
ἄλγος· ἀλλ' ἔσωσας
βίοτον καὶ ψυχάν.
Ἔθανε δάμαρ, ἔλιπε φιλίαν·
τί νέον τόδε; πολλοῖς
ἤδη παρέλυσεν[4]
θάνατος δάμαρτος.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φίλοι, γυναικὸς δαίμον' εὐτυχέστερον
τοὐμοῦ νομίζω, καίπερ οὐ δοκοῦνθ' ὅμως·
τῆς μὲν γὰρ οὐδὲν ἄλγος ἅψεταί ποτε,

1. Ἀμφοτέρων désigne les ancêtres paternels et maternels.

2. Ἀντίπαλος se dit ici de ce qui prend la place de son contraire.

3. Παρ(ὰ)... πότμον, pendant (au milieu d') une vie heureuse.

4. Παρέλυσεν (τῆς συζυγίας), détacha la conjointe.

πολλῶν δὲ μόχθων εὐκλεὴς ἐπαύσατο.
Ἐγὼ δ', ὃν οὐ χρῆν ζῆν, παρεὶς τὸ μόρσιμον[1]
λυπρὸν διάξω βίοτον· ἄρτι μανθάνω.
Πῶς γὰρ δόμων τῶνδ' εἰσόδους ἀνέξομαι;
τίν' ἂν προσειπὼν, τοῦ δὲ προσρηθεὶς ὕπο,
τερπνῆς τύχοιμ' ἂν εἰσόδου; ποῖ τρέψομαι;
Ἡ μὲν γὰρ ἔνδον ἐξελᾷ μ' ἐρημία,
γυναικὸς εὐνὰς εὖτ' ἂν εἰσίδω κενὰς
θρόνους τ' ἐν οἷσιν ἷζε, καὶ κατὰ στέγας
αὐχμηρὸν οὖδας, τέκνα δ' ἀμφὶ γούνασιν
πίπτοντα κλαίῃ μητέρ', οἱ δὲ δεσπότιν
στένωσιν οἵαν ἐκ δόμων ἀπώλεσαν.
Τὰ μὲν κατ' οἶκον τοιάδ'· ἔξωθεν δέ με
γάμοι[2] τ' ἐλῶσι Θεσσαλῶν καὶ ξύλλογοι
γυναικοπληθεῖς· οὐ γὰρ ἐξανέξομαι
λεύσσων δάμαρτος τῆς ἐμῆς ὁμήλικας.
Ἐρεῖ δέ μ', ὅστις ἐχθρὸς ὢν κυρεῖ, τάδε·
« Ἰδοῦ τὸν αἰσχρῶς ζῶνθ', ὃς οὐκ ἔτλη θανεῖν,
ἀλλ' ἣν ἔγημεν ἀντιδοὺς ἀψυχίᾳ
πέφευγεν Ἅιδην· κᾆτ' ἀνὴρ εἶναι δοκεῖ;
στυγεῖ δὲ τοὺς τεκόντας, αὐτὸς οὐ θέλων
θανεῖν. » Τοιάνδε πρὸς κακοῖσι[3] κληδόνα
ἕξω. Τί μοι ζῆν δῆτα κύδιον, φίλοι,

1. Τὸ μόρσιμον, la fin marquée par le destin.

2. Ἔξωθεν.... γάμοι, les fêtes nuptiales me chasseront des lieux où je pourrais me trouver en dehors de ma maison.

3. Πρὸς κακοῖσι, en outre de mes malheurs.

κακῶς κλύοντι καὶ κακῶς πεπραγότι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας [Strophe 1.]
καὶ μετάρσιος[1] ἦξα, καὶ
πλείστων ἁψάμενος λόγων
κρεῖσσον οὐδὲν Ἀνάγκας
ηὗρον, οὐδέ τι φάρμακον
Θρῄσσαις ἐν σανίσιν[2], τὰς
Ὀρφεία[3] κατέγραψεν
γῆρυς, οὐδ' ὅσα Φοῖβος Ἀ-
σκληπιάδαις[4] ἔδωκεν
φάρμακα πολυπόνοις
ἀντιτεμὼν[5] βροτοῖσιν.

Μόνας δ' οὔτ' ἐπὶ βωμοὺς [Antistrophe 1.]
ἔστιν οὔτε βρέτας θεᾶς
ἐλθεῖν, οὐ σφαγίων κλύει[6].

1. Μετάρσιος, dans les hautes régions de la philosophie qui s'occupe des choses célestes, τὰ μετέωρα.

2. Ἐν σανίσιν. Très anciennement on écrivait sur des tablettes de bois. Exemple, les lois de Solon.

3. Ὀρφεία. On attribuait au fabuleux Orphée, entre autres, des préceptes en vers sur les moyens de guérir les maladies du corps et de l'âme.

4. Ἀσκληπιάδαις. Beaucoup de familles de médecins prétendaient descendre d'Esculape, fils d'Apollon.

5. Ἀντιτεμών, ayant coupé des herbes, remèdes contre les maladies.

6. Σφαγίων κλύει. Les sacrifices offerts à un dieu sont en quelque sorte des prières muettes.

Μή μοι, πότνια, μείζων[1]
ἔλθοις ἢ τὸ πρὶν ἐν βίῳ.
Καὶ γὰρ Ζεὺς ὅ τι νεύσῃ,
σὺν σοὶ τοῦτο τελευτᾷ.
Καὶ τὸν ἐν Χαλύϐοις[2] δαμά-
ζεις σὺ βίᾳ σίδαρον,
οὐδέ τις ἀποτόμου[3]
λήματός ἐστιν αἰδώς[4].

Καὶ σ' ἐν ἀφύκτοισι χερῶν εἷλε θεὰ δεσμοῖς. [Strophe 2.]
Τόλμα δ'· οὐ γὰρ ἀνάξεις ποτ' ἔνερθεν
κλαίων τοὺς φθιμένους ἄνω·
καὶ θεῶν σκότιοι[5] φθίνουσι
παῖδες ἐν θανάτῳ.
Φίλα μὲν ὅτ' ἦν μεθ' ἡμῶν,
φίλα δὲ καὶ θανοῦσα·
γενναιοτάταν δὲ πασᾶν
ἐζεύξω κλισίαις ἄκοιτιν.

Μηδὲ νεκρῶν ὡς φθιμένων χῶμα νομιζέσθω [Ant. 2]
τύμϐος σᾶς ἀλόχου, θεοῖσι δ' ὁμοίως
τιμάσθω, σέϐας ἐμπόρων[6].
Καί τις δοχμίαν[7] κέλευθον

1. Μείζων, *gravior*.
2. Ἐν Χαλύϐοις : peuple de la Scythie qui fut des premiers à travailler le fer.
3. Ἀποτόμου. Cf. v. 118.
4. Αἰδώς est souvent « pitié ».
5. Σκότιοι se rattache au verbe φθίνουσι : leur vie s'éteint dans les ténèbres de la mort.
6. Ἐμπόρων, des passants.
7. Δοχμίαν κέλευθον, en se détournant de son chemin.

ἐμβαίνων τόδ' ἐρεῖ·
« Αὕτα ποτὲ προὔθαν' ἀνδρός,
νῦν δ' ἐστὶ μάκαιρα δαίμων·
χαῖρ', ὦ πότνι', εὖ δὲ δοίης. »
Τοῖαί νιν προσεροῦσι φᾶμαι.

Καὶ μὴν ὅδ', ὡς ἔοικεν, Ἀλκμήνης γόνος,
Ἄδμητε, πρὸς σὴν ἑστίαν πορεύεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Φίλον πρὸς ἄνδρα χρὴ λέγειν ἐλευθέρως,
Ἄδμητε, μομφὰς δ' οὐχ ὑπὸ σπλάγχνοις ἔχειν
σιγῶντ'. Ἐγὼ δὲ σοῖς κακοῖσιν ἠξίουν
ἐγγὺς παρεστὼς ἐξετάζεσθαι[1] φίλος·
σὺ δ' οὐκ ἔφραζες σῆς προκείμενον νέκυν
γυναικός, ἀλλά μ' ἐξένιζες ἐν δόμοις
[ὡς δὴ θυραίου πήματος σπουδὴν ἔχων[2]].
Κἄστεψα κρᾶτα καὶ θεοῖς ἐλειψάμην
σπονδὰς ἐν οἴκοις δυστυχοῦσι τοῖσι σοῖς.
Καὶ μέμφομαι μέν, μέμφομαι παθὼν τάδε,
οὐ μήν σε λυπεῖν ἐν κακοῖσι βούλομαι.
Ὧν δ' εἵνεχ' ἥκω δεῦρ' ὑποστρέψας πάλιν
λέξω. Γυναῖκα τήνδε μοι σῶσον λαβών,
ἕως ἂν ἵππους δεῦρο Θρῃκίας ἄγων
ἔλθω, τύραννον Βιστόνων κατακτανών.
Πράξας δ' ὃ μὴ τύχοιμι[3] (νοστήσαιμι γάρ),

1. Ἐξετάζεσθαι, me montrer à l'épreuve.

2. Ὡς.... ἔχων. Cf. v. 778.

3. Πράξας δ' ὃ μὴ τύχοιμι,

δίδωμι τήνδε σοῖσι προσπολεῖν δόμοις.
Πολλῷ δὲ μόχθῳ χεῖρας ἦλθεν εἰς ἐμάς·
ἀγῶνα γὰρ πάνδημον εὑρίσκω τινὰς
τιθέντας, ἀθληταῖσιν ἄξιον πόνον,
ὅθεν κομίζω τήνδε νικητήρια[1]
λαβών· τὰ μὲν γὰρ κοῦφα[2] τοῖς νικῶσιν ἦν
ἵππους ἄγεσθαι, τοῖσι δ' αὖ τὰ μείζονα
νικῶσι, πυγμὴν καὶ πάλην, βουφόρβια·
γυνὴ δ' ἐπ' αὐτοῖς εἵπετ'· ἐντυχόντι δὲ
αἰσχρὸν παρεῖναι κέρδος ἦν τόδ' εὐκλεές[3].
Ἀλλ', ὥσπερ εἶπον, σοὶ μέλειν γυναῖκα χρή·
οὐ γὰρ κλοπαίαν, ἀλλὰ σὺν πόνῳ λαβὼν
ἥκω· χρόνῳ δὲ καὶ σύ μ' αἰνέσεις ἴσως.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀτίζων οὐδ' ἐν ἐχθροῖσιν τιθεὶς
ἔκρυψ' ἐμῆς γυναικὸς ἀθλίου τύχας·
ἀλλ' ἄλγος ἄλγει τοῦτ' ἂν ἦν προσκείμενον,
εἴ του πρὸς ἄλλου δώμαθ' ὡρμήθης ξένου·
ἅλις δὲ κλαίειν τοὐμὸν ἦν ἐμοὶ κακόν.
Γυναῖκα δ', εἴ πως ἔστιν, αἰτοῦμαί σ', ἄναξ,
ἄλλον τιν', ὅστις μὴ πέπονθεν οἷ' ἐγώ,
σῴζειν ἄνωχθι Θεσσαλῶν, πολλοὶ δέ σοι
ξένοι Φεραίων, μή μ' ἀναμιμνήσκεις κακῶν.

mais s'il m'arrive ce dont les dieux me préservent!

1. Νικητήρια : pluriel poétique formant apposition au singulier τήνδε.

2. Τὰ κοῦφα dépend de νικῶσιν.

3. Construisez : Αἰσχρὸν ἦν παρεῖναι (de παρίημι) κέρδος εὐκλεὲς τόδε.

Οὐκ ἂν δυναίμην, τήνδ' ὁρῶν ἐν δώμασιν,
ἄδακρυς εἶναι· μὴ νοσοῦντι μοι νόσον
προσθῇς· ἅλις γὰρ συμφορᾷ βαρύνομαι.
Ποῦ καὶ τρέφοιτ' ἂν δωμάτων[1] νέα γυνή;
νέα γάρ, ὡς ἐσθῆτι καὶ κόσμῳ πρέπει.
Πότερα κατ' ἀνδρῶν δῆτ' ἐνοικήσει στέγην;
καὶ πῶς ἀκραιφνὴς ἐν νέοις στρωφωμένη
ἔσται; τὸν ἡβῶνθ', Ἡράκλεις, οὐ ῥᾴδιον
εἴργειν· ἐγὼ δὲ σοῦ προμηθίαν ἔχω.
Ἢ τῆς θανούσης θάλαμον ἐσβήσας τρέφω;
καὶ πῶς ἐπεσφρῶ τήνδε τῷ κείνης λέχει;
Διπλῆν φοβοῦμαι μέμψιν, ἔκ τε δημοτῶν,
μή τις μ' ἐλέγχῃ, τὴν ἐμὴν εὐεργέτιν
προδόντ', ἐν ἄλλης δεμνίοις πίτνειν νέας,
καὶ τῆς θανούσης[2]· ἀξία δέ μοι σέβειν·
πολλὴν πρόνοιαν δεῖ μ' ἔχειν. Σὺ δ', ὦ γύναι,
ἥτις ποτ' εἶ σύ, ταὔτ' ἔχεις Ἀλκήστιδι
μορφῆς μέτρ'[3], ἴσθι, καὶ προσήϊξαι δέμας.
Οἴμοι. Κόμιζε πρὸς θεῶν ἐξ ὀμμάτων
γυναῖκα τήνδε, μή μ' ἕλῃς ᾑρημένον[4].
Δοκῶ γὰρ αὐτὴν εἰσορῶν γυναῖχ' ὁρᾶν

1. Δωμάτων dépend de ποῦ.
2. Τῆς θανούσης. Ces génitifs se rattachent à πολλὴν πρόνοιαν (beaucoup d'égard) δεῖ μ' ἔχειν, au lieu de se construire avec φοβοῦμαι μέμψιν, mots que l'on a perdus de vue.
3. Ταὐτ(ὰ).... μέτρα. Admète ne voit pas la figure de la femme voilée qui est devant lui; il ne peut juger que de sa taille.
4. Μή μ' ἕλῃς ᾑρημένον. Alliance de mots. Cf. vers 1047.

ἐμήν· θολοῖ[1] δὲ καρδίαν, ἐκ δ' ὀμμάτων
πηγαὶ κατερρώγασιν· ὦ τλήμων ἐγώ,
ὡς ἄρτι πένθους τοῦδε γεύομαι πικροῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχοιμ' ἂν εὖ λέγειν τύχην·
χρὴ δ', ἥτις εἴσι[2], καρτερεῖν θεοῦ δόσιν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ γὰρ τοσαύτην δύναμιν εἶχον ὥστε σὴν
ἐς φῶς πορεῦσαι νερτέρων ἐκ δωμάτων
γυναῖκα καί σοι τήνδε πορσῦναι χάριν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σάφ' οἶδα βούλεσθαί σ' ἄν. Ἀλλὰ ποῦ[3] τόδε;
οὐκ ἔστι τοὺς θανόντας ἐς φάος μολεῖν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν ὑπέρβαλλ', ἀλλ' ἐναισίμως φέρε.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ῥᾷον παραινεῖν ἢ παθόντα καρτερεῖν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δ' ἂν προκόπτοις, εἰ θέλεις ἀεὶ στένειν;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔγνωκα καὐτός, ἀλλ' ἔρως τις[4] ἐξάγει.

1. Θολοῖ équivaut à ταράσσει.

2. Ἥτις εἴσι (sous-ent. τύχη), quelque sort qui vienne nous échoir. Le chœur exhorte Admète à la résignation; les mots θεοῦ δόσιν désignent le bien ou le mal qui nous vient des dieux, non la femme amenée par Hercule.

3. Ποῦ équivaut ici à πῶς : « où trouve-t-on cela? » c'est-à-dire, « comment cela est-il possible? »

4. Ἔρως τις, je ne sais quel désir, quelle douceur.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τὸ γὰρ φιλῆσαι τὸν θανόντ' ἄγει δάκρυ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀπώλεσέν με, κἄτι μᾶλλον ἢ λέγω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Γυναικὸς ἐσθλῆς ἤμπλακες· τίς ἀντερεῖ;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὥστ' ἄνδρα τόνδε μηκέθ' ἥδεσθαι βίῳ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χρόνος μαλάξει[1], νῦν δ' ἔθ' ἡβάσκει κακόν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Χρόνον λέγοις ἄν, εἰ χρόνος τὸ κατθανεῖν[2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Γυνή σε παύσει καὶ νέος γάμος πόθου[3].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σίγησον· οἷον εἶπας. Οὐκ ἂν ᾠόμην.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τί δ'; οὐ γαμεῖς γάρ, ἀλλὰ χηρεύσει λέχος;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ ἔστιν ἥτις τῷδε συγκλιθήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μῶν τὴν θανοῦσαν ὠφελεῖν τι προσδοκᾷς;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Κείνην, ὅπουπερ ἔστι, τιμᾶσθαι χρεών.

1. Μαλάξει. Cf. v. 381.

2. Χρόνον.... κατθανεῖν, tu peux dire (avec raison) « le temps », si par le temps tu entends la mort.

3. Πόθου dépend de παύσει.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Αἰνῶ μὲν, αἰνῶ· μωρίαν δ' ὀφλισκάνεις[1].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὡς[2] μήποτ' ἄνδρα τόνδε νυμφίον καλῶν[3].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐπήνεσ'[4] ἀλόχῳ πιστὸς οὕνεκ' εἶ φίλος.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Θάνοιμ' ἐκείνην καίπερ οὐκ οὖσαν προδούς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Δέχου νυν εἴσω τήνδε γενναίων[5] δόμων.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Μή, πρός σε τοῦ σπείραντος ἄντομαι Διός.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ μὴν ἁμαρτήσει γε μὴ δράσας τάδε.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Καὶ δρῶν γε λύπῃ καρδίαν δηχθήσομαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πιθοῦ· τάχ' ἂν γὰρ ἐς δέον πέσοι χάρις.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Φεῦ.
εἴθ' ἐξ ἀγῶνος τήνδε μῆλαβές[6] ποτε.

1. Μωρίαν δ' ὀφλισκάνεις, « mais tu te fais taxer de sottise », est dit comme ζημίαν ὀφλισκάνεις, « tu es condamné à une amende ».

2. Avant ὡς, s.-ent. αἴνει.

3. Καλῶν est ici le participe futur.

4. Ἐπήνεσ(α). Nous dirions « je te loue ». L'aoriste grec indique que l'on a approuvé intérieurement avant de marquer son approbation par la parole.

5. Γενναίων peut se tourner ici par φιλοξένων.

6. Μῆλαβες est pour μὴ ἔλαβες.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Νικῶντι μέντοι καὶ σὺ συννικᾷς ἐμοί[1].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Καλῶς ἔλεξας· ἡ γυνὴ δ' ἀπελθέτω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄπεισιν, εἰ χρή· πρῶτα δ' εἰ χρεὼν ἄθρει.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Χρή, σοῦ γε μὴ μέλλοντος ὀργαίνειν ἐμοί.

ΗΡΑΚΛΗΣ

Εἰδώς τι κἀγὼ τήνδ' ἔχω προθυμίαν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Νίκα νυν. Οὐ μὴν ἀνδάνοντά μοι ποιεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ἔσθ' ὅθ'[2] ἡμᾶς αἰνέσεις· πιθοῦ μόνον.

ΑΔΜΗΤΟΣ

Κομίζετ', εἰ χρὴ τήνδε δέξασθαι δόμοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην τὴν γυναῖκα προσπόλοις.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Σὺ δ' αὐτὸς αὐτὴν εἴσαγ', εἰ βούλει, δόμους.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐς σὰς μὲν οὖν ἔγωγε θήσομαι χέρας.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Οὐκ ἂν θίγοιμι· δῶμα δ' εἰσελθεῖν πάρα.

1. Νικῶντι.... συννικᾷς ἐμοί : l'ami prend sa part de la victoire de l'ami. Mais ces mots ont un sens caché qui échappe à Admète.

2. Ἔσθ' ὅτ(ε), *est quando*.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τῇ σῇ πέποιθα χειρὶ δεξιᾷ μόνῃ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἄναξ, βιάζει μ' οὐ θέλοντα δρᾶν τάδε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τόλμα προτεῖναι χεῖρα καὶ θιγεῖν ξένης.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Καὶ δὴ προτείνω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Γοργόν' ὣς καρατομῶν[1].

Ἔχεις;

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἔχω νιν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σῷζέ νυν, καὶ τὸν Διὸς
φήσεις ποτ' εἶναι παῖδα γενναῖον ξένον.
Βλέψον πρὸς αὐτὴν[2], εἴ τι σῇ δοκεῖ πρέπειν
γυναικί· λύπης δ' εὐτυχῶν μεθίστασο.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ω θεοί, τί λέξω; θαῦμ' ἀνέλπιστον τόδε·
γυναῖκα λεύσσω τὴν ἐμὴν ἐτητύμως,
ἢ κέρτομός με θεοῦ τις ἐκπλήσσει χαρά[3];

1. Γοργόν' ὣς καρατομῶν. On sait que Persée détourna les yeux en coupant la tête de la Gorgone.

2. Βλέψον πρὸς αὐτήν. En disant ces paroles, Hercule écarte le voile qui couvrait le visage d'Alceste.

3. Ἢ.... χαρά, ou bien, un dieu me berce-t-il d'une joie dont je suis le jouet (κέρτομος χαρά) et qui égare mon esprit?

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τήνδ' ὁρᾷς δάμαρτα σήν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὅρα γε μή τι φάσμα νερτέρων τόδ' ᾖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ ψυχαγωγὸν[1] τόνδ' ἐποιήσω ξένον.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀλλ' ἣν ἔθαπτον εἰσορῶ δάμαρτ' ἐμήν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σάφ' ἴσθ'· ἀπιστεῖν δ' οὔ σε θαυμάζω τύχῃ.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Θίγω, προσείπω ζῶσαν ὡς δάμαρτ' ἐμήν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρόσειπ'· ἔχεις γὰρ πᾶν ὅσονπερ ἤθελες.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὦ φιλτάτης γυναικὸς ὄμμα καὶ δέμας,
ἔχω σ' ἀέλπτως, οὔποτ' ὄψεσθαι δοκῶν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔχεις· φθόνος δὲ μὴ γένοιτό τις θεῶν[2].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ὦ τοῦ μεγίστου Ζηνὸς εὐγενὲς τέκνον,
εὐδαιμονοίης, καί σ' ὁ φιτύσας πατὴρ
σῴζοι· σὺ γὰρ δὴ τἄμ' ἀνώρθωσας μόνος.

1. Ψυχαγωγόν désigne ici un magicien qui conjure les âmes des morts.

2. Φθόνος.... θεῶν. Un bonheur extraordinaire faisait craindre la jalousie des dieux.

Πῶς τήνδ' ἔπεμψας νέρθεν ἐς φάος τόδε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μάχην συνάψας δαιμόνων τῷ κυρίῳ[1].

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ποῦ τόνδε Θανάτῳ φῂς ἀγῶνα συμβαλεῖν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τύμβον παρ' αὐτὸν, ἐκ λόχου μάρψας χεροῖν.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Τί γάρ ποθ' ἥδ' ἄναυδος ἕστηκεν γυνή;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὔπω θέμις σοι τῆσδε προσφωνημάτων
κλύειν, πρὶν ἂν θεοῖσι τοῖσι νερτέροις
ἀφαγνίσηται[2] καὶ τρίτον μόλῃ φάος.
Ἀλλ' εἴσαγ' εἴσω τήνδε· καὶ δίκαιος ὢν
τὸ λοιπὸν, Ἄδμητ', εὐσέβει[3] περὶ ξένους.
Καὶ χαῖρ'· ἐγὼ δὲ τὸν προκείμενον πόνον
Σθενέλου τυράννῳ παιδὶ πορσυνῶ μολών.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Μεῖνον παρ' ἡμῖν καὶ ξυνέστιος γενοῦ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Αὖθις τόδ' ἔσται, νῦν δ' ἐπείγεσθαί με δεῖ.

1. Δαιμόνων τῷ κυρίῳ, à celui des êtres divins qui avait pouvoir sur elle.

2. Πρὶν ἂν.... ἀφαγνίσηται, avant qu'elle se soit soustraite par certaines cérémonies au pouvoir des dieux souterrains auxquels elle avait été vouée (ἥγνιστο). Cf. ἁγνίσῃ, v. 76.

3. Δίκαιος.... εὐσέβει. Voy. la note sur le v. 605.

ΑΔΜΗΤΟΣ.

Ἀλλ' εὐτυχοίης, νόστιμον δ' ἔλθοις πόδα[1].
Ἀστοῖς δὲ πάσῃ τ' ἐννέπω τετραρχίᾳ[2],
χοροὺς ἐπ' ἐσθλαῖς συμφοραῖσιν ἱστάναι
βωμούς τε κνισᾶν βουθύτοισι προστροπαῖς.
Νῦν γὰρ μεθηρμόσμεσθα βελτίω βίον
τοῦ πρόσθεν· οὐ γὰρ εὐτυχῶν ἀρνήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·
καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον ηὗρε θεός.
Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

1. Νόστιμον δ' ἔλθοις πόδα est dit comme νόστιμον ἔλθοις ὁδόν. Cf. v. 869 : πόδα πεζεύων.

2. Τετραρχίᾳ. Le pays de Thessalie était divisé en quatre cantons.

FIN.

22446 — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

NOUVELLE COLLECTION DE CLASSIQUES

GRECS, LATINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

à l'usage des élèves. — Format petit in-16 cartonné

LANGUE GRECQUE

Aristophane : *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . . . 2 fr. »

Aristote : *Morale à Nicomaque*, 8e liv. (Lucien Lévy) . . 1 fr. »
— *Morale à Nicomaque*, 10e liv. (Hannequin) . . . . . . 1 fr. 50
— *Poétique* (Egger, membre de l'Institut). . . . . 1 fr. »

Babrius : *Fables* (A. M. Desrousseaux) . . . . 1 fr. 50

Démosthène : *Discours de la couronne* (Weil). . . . . 1 fr. 25
— *Les quatre philippiques* (Weil). . . . . 1 fr. »
— *Les trois olynthiennes* (Weil) . . . . » 60
— *Sept philippiques* (Weil) . . . . 1 fr. 50

Denys d'Halicarnasse : *Lettre à Ammée* (Weil) . . . » 60

Elien : *Morceaux choisis* (J. Lemaire) . . . . 1 fr. 10

Epictète : *Manuel* (Thurot, membre de l'Institut). . . . 1 fr. »

Eschyle : *Morceaux choisis* (Weil). . . . . 1 fr. 60
— *Prométhée enchaîné* (Weil) . . . . 1 fr. »
— *Les Perses* (Weil) . . . . 1 fr. »

Euripide : *Théâtre* (Weil) : *Alceste ; Electre ; Hécube ; Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride.* Chaque tragédie. 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Weil) . . . . 2 fr. »

Hérodote : *Morceaux choisis* (Fournier et Desrousseaux). 2 fr. »

Homère : *Iliade* (A. Pierron) . . . . 3 fr. 50
— *Iliade*, les chants I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII, XXIV, séparément, chacun. . . . . » 25
— *Odyssée* (A. Pierron). . . . . 3 fr. 50
— *Odyssée*, les chants I, II, VI, XI, XII, XXII, XXIII, séparément, chacun. . . . . » 25

Lucien : *De la manière d'ecrire l'histoire* (A. Lehugeur). » 75
— *Le songe ou le coq* (Desrousseaux) . . . . 1 fr. »
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux) . . . 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (E. Talbot) . . . . 2 fr. »

Platon : *Criton* (Ch. Waddington). . . . . » 50
— *République*, VIe, VIIe et VIIIe livres (Aubé). 3 vol. chaque 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 2 fr. »

Plutarque : *Vie de Cicéron* (Graux). . . . . 1 fr. »
— *Vie de Démosthène* (Graux). . . . . 1 fr. »
— *Vie de Périclès* (Jacob) . . . . » »
— *Morceaux choisis des biographies* (Tablot). 2 vol. : 1° les Grecs illustres, 1 vol. 2 fr. ; 2° les Romains, 1 vol.. . . 2 fr. »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétoland). . 2 fr. »

Sophocle : *Théâtre* (Tournier) : *Ajax* ; *Antigone* ; *Electre* ; *Œdipe roi* ; *Œdipe à Colone* ; *Philoctète* ; *Trachiniennes*. Chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Tournier). . . . . 2 fr »

Thucydide : *Morceaux choisis* (Croiset). . . . . 2 fr. »

Xénophon : *Economique* (Graux et Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Mémorables*, livre I (Lebègue) . . . . 1 fr. »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Extraits de la Cyropédie* (J. Petitjean) . . . . 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon) . . . . 2 fr. »

LANGUE LATINE

Cicéron : *Extraits des principaux discours* (F. Ragon). 2 fr. 50
— *Extraits des ouvrages de rhétorique* (V. Cucheval) . 2 fr. »
— *Choix de lettres* (V. Cucheval). . . . . 2 fr. »
— *De amicitia* (E. Charles). . . . . » 50
— *De finibus libri I et II* (E. Charles) . . . . 1 fr. 50

Cicéron : — *De legibus liber I* (Lucien Lévy). . . . . » 75
— *De natura deorum, liber II* (Thiaucourt). . . . . . . 1 fr. 50
— *De re publica* (E. Charles). . . . . 1 fr. 50
— *De senectute* (E. Charles) . . . . » 40
— *De suppliciis* (E. Thomas) . . . . 1 fr 50
— *De signis* (E. Thomas). . . . . 1 fr. 50
— *In M. Antonium philippica secunda* (Gantrelle) . . . 1 fr. »
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël). . . . . . » 60
— *Orator* (C. Aubert). . . . . 1 fr. »
— *Pro Archia poeta* (E. Thomas). . . . . » 30
— *Pro lege Manilia* (A. Noël). . . . . » 30
— *Pro Ligario* (A. Noël). . . . . » 30
— *Pro Marcello* (A. Noël) . . . . » 30
— *Pro Milone* (A. Noël) . . . . » 40
— *Pro Murena* (A. Noël). . . . . » 40
— *Somnium Scipionis* (V. Cucheval). . . . . » 30

Cornelius Nepos (Monginot). . . . . » 90

Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz) . . . . 1 fr. 80

Epitome historiæ græcæ (J. Girard) . . . . 1 fr. 50

Heuzet : *Selectæ e profanis scriptoribus* (Lemaire). . . 1 fr. 75
— *Le même ouvrage*, édition simplifiée (Leconte). . . . 1 fr. 80

Horace : *De arte poetica* (Maurice Albert) . . . . » 60

Jouvency : *Appendix de diis et heroibus* (Edeline) . . 3 fr. 25

Lhomond : *De viris illustribus urbis Romæ* (Chaine) . 1 fr. 10
— *Epitome historiæ sacræ* (A. Pessard). . . . . » 60

Lucrèce : *De la nature*, v° livre (Benoist et Lantoine). . » 90
— *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 1 fr. 50

Ovide : *Morceaux choisis des Métamorphoses* (Armengaud). 1 fr. 80

Pères de l'Église latine (Nourrisson) . . . . 2 fr. 25

Phèdre : *Fables* (E. Talbert) . . . . » 80

Plaute : *La marmite* (*Aulularia*) (Benoist). . . . . . . » 80
— *Morceaux choisis* (Benoist). . . . . 2 fr. »

Pline le Jeune : *Choix de lettres* (Waltz) . . . . 1 fr. 80

Quinte-Curce (Dosson) . . . . 2 fr. 25

Quintilien : *Institutions oratoires*, x° livre (Dosson). . 1 fr. 50

Salluste (Lallier) . . . . 1 fr. 80

Sénèque : *De vita beata* (Delaunay) . . . . » 75
— *Lettres à Lucilius, I à XVI* (Aubé) . . . . » 75

Tacite : *Annales* (E. Jacob) . . . . 2 fr. 50
— *Histoires*, livres I et II (Gœlzer) . . . . 1 fr. 80
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob) . . . . » 75

Térence : *Adelphes* (Psichari et Benoist) . . . . » 80

Tite-Live : *Livres XXI et XXII* (Riemann et Benoist) 3 vol. 2 fr. »
— *Livres XXIII, XXIV et XXV* . . . . 1 fr. 25
— *Livres XXVI à XXX* . . . . 2 fr. 75
— *Narrationes* (Riemann et Uri) . . . . » »

Virgile : *Œuvres* (Benoist) . . . . 2 fr. 25

LANGUE FRANÇAISE

Boileau : *Œuvres poétiques* (E. Geruzez) . . . . 1 fr. 50
— *L'art poétique*, seul . . . . » 40

Bossuet : *Connaissance de Dieu* (de Lens) . . . . 1 fr. 60
— *Sermons choisis* (Rébelliau) . . . . 3 fr. »

Buffon : *Discours sur le style* (E. Dupré) . . . . » 30
— *Morceaux choisis* (E. Dupré) . . . . 1 fr. 50

Choix de lettres du XVIIe siècle (Lanson) . . . . . 2 fr. 50

Choix de lettres du XVIIIe siècle (Lanson) . . . . . » »

Condillac : *Traité des sensations*, liv. I (Charpentier) . 1 fr. 50

Corneille : *Cinna — Horace — Le Cid — Nicomède — Polyeucte* (Petit de Julleville), chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— *Le menteur* (Lavigne) . . . . 1 fr. »

Descartes : *Discours de la méthode* (Charpentier) . . . . 1 fr. 50
— *Principes de la philosophie*, 1re partie (Charpentier) . 1 fr. 50

Extraits de la Chanson de Roland et de la vie de saint Louis par Joinville (à Paris) . . . . 2 fr. 50

Fénelon : *Fables* (Ad. Regnier) . . . . » 75
— *Sermon pour la fête de l'Épiphanie* (G. Merlet) . . . . » 60
— *Télémaque* (A. Chassang) . . . . 1 fr. 80

Florian : *Fables* (Geruzez) . . . . » 75

Joinville : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly) . 2 fr. »

La Bruyère : *Caractères* (Servois et Rebelliau) . . . . 2 fr. 50

La Fontaine : *Fables* (E. Geruzez). . . . . 1 fr. 60

Lamartine : *Morceaux choisis*. . . . . 2 fr.

Leibnitz : *Extraits de la Théodicée* (P. Janet). . . . . 2 fr. 50
— *Monadologie* (H. Lachelier) . . . . 1 fr.
— *Nouveaux essais*, avant-propos et livre I (Lachelier) 1 fr. 75

Malebranche : *Recherche de la vérité*, liv. II (Thamin). 1 fr. 50

Molière : *L'Avare — Le Tartufe — Le Misanthrope* » »
(Lavigne), chaque comédie. . . . . 1 fr. »
— *Les femmes savantes* (Lerroumet) . . . . » »

Pascal : *Opuscules* (C. Jourdain) . . . . » 75
— *Opuscules philosophiques* (Adam) . . . . 1 fr. 50

Racine : *Andromaque* (Lavigne). . . . . » 75
— *Britannicus — Esther — Iphigénie* (Lanson), chaque
tragédie. . . . . 1 fr. »
— *Les plaideurs* (Lavigne). . . . . 1 fr. »
— *Mithridate* (Lanson). . . . . » 75

Rousseau (J.-J.) : *Extraits en prose* (Brunel) . . . . . » »

Sévigné ; *Lettres choisies* (Ad. Regnier, de l'Institut). . 1 fr. 80

Théâtre classique (Ad. Regnier, de l'Institut) . . . . 3 fr. »

Villehardouin, Froissart et Commines : *Extraits* » »
(Jeanroy).

Voltaire : *Choix de lettres* (Brunel) . . . . 2 fr. 25
— *Siècle de Louis XIV* (Bourgeois). . . . . 2 fr. 75
— *Charles XII* (Alb. Waddington). . . . . 2 fr. »
— *Extraits en prose* (Brunel) . . . . 2 fr. »

LANGUE ALLEMANDE

Auerbach : *Récits villageois de la Forêt-Noire* (B. Lévy). 2 fr. 50

Benedix : *Le procès* (Lange). . . . . » 60
— *L'entêtement* (Lange) . . . . » 60
— *Scènes choisies du théâtre de famille* (Feuillié) . . . 1 fr. 50

Chamisso : *Pierre Schlemihl* (Koell) . . . . 1 fr. »

Choix de Fables et de contes allemands (Mathis). . 1 fr. 50

Contes et Morceaux choisis de Schmid, Krummacher, etc. (Scherdlin). . . . . 1 fr. 50

Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen, etc. (Scherdlin). . . . . 2 fr. 50

Gœthe : *Iphigénie en Tauride* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 50
— *Campagne de France* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 50
— *Faust*, 1re partie (Büchner). . . . . 2 fr. »
— *Le Tasse* (B. Lévy). . . . . 1 fr. 80
— *Morceaux choisis* (B. Lévy) . . . . 3 fr. »

Hauff : *Lichstentein*, parties I et II (Muller) . . . . . 2 fr. 50

Hoffmann : *Le tonnelier de Nuremberg* (Bauer) . . . . 2 fr. »

Kleist (de) : *Michael Kohlhaas* (Koch). . . . . 1 fr. »

Kotzebue : *La petite ville allemande* (Bailly) . . . . . 1 fr. 50

Lessing : *Laocoon* (B. Lévy). . . . . 2 fr. »
— *Extraits des lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques* (Cottler). . . . . 2 fr. »
— *Extraits de la dramaturgie* (Cottler) . . . . 1 fr. 50
— *Minna de Barnhelm* (B. Lévy). . . . . 1 fr. 50

Niebhur : *Temps héroïques de la Grèce* (Koch). . . . 1 fr. 50

Schiller : *Guerre de Trente Ans* (Schmidt et Leclaire). 2 fr. 50
— *Histoire de la révolte des Pays-Bas* (Lange) . . . . . 2 fr. 50
— *Jeanne d'Arc* (Bailly) . . . . 2 fr. 50
— *La Fiancée de Messine* (Scherdlin). . . . . 1 fr. 50
— *Wallenstein*, poème dramatique en 3 parties (Cottler). 2 fr. 50
— *Oncle et Neveu* (Briois, professeur au lycée de Rouen). 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (B. Lévy). . . . . 3 fr. »
— *Guillaume Tell* (Fix). . . . . » »

Schiller et Gœthe : *Correspondance* (B. Lévy). . . . 3 fr. »
— *Poésies lyriques* (Lichtenberger) . . . . 1 fr. 50

Schmid : *Cents petits contes* (Scherdlin) . . . . 1 fr. 50
— *Les Œufs de Pâques* (Scherdlin). . . . . 1 fr. 25

LANGUE ANGLAISE

Aikin et Barbauld : *Soirées au logis* (Tronchet) . . . 1 fr. 50

Byron : *Childe Harold* (C. Chasles). . . . . 2 fr. »

Choix de contes en anglais (Beaujeu). . . . . . . 1 fr. 50

Cook : *Extraits des Voyages* (Angellier) . . . . 2 fr. »

Edgeworth : *Forester* (Al. Beljame) . . . . 1 fr. 50
— *Contes choisis* (Motheré). . . . . 2 fr. »
— *Old Pox* (Beljame). . . . . » 40

Eliot (G.) : *Silas Marner* (A. Malfroy) . . . . 2 fr. 50

Foë (Daniel de) : *Robinson Crusoé* (Al. Beljame). . . . . 1 fr. 50

Franklin : *Autobiographie* (E. Fiévet). . . . . 1 fr. 50

Goldsmith : *Le vicaire de Wakefield* (A. Beljame). . . 1 fr. 50
— *Le voyageur ; le village abandonné* (Motheré) . . . . » 70
— *Essais choisis* (Mac Enery). . . . . 1 fr. 50

Gray : *Choix de poésies* (Legouis) . . . . 1 fr. 50

Irving (W.) : *Vie et voyages de Christ. Colomb* (E. Chasles) 2 fr. »
— *Le livre d'esquisses* (Fiévet). . . . . 2 fr. »

Macaulay : *Morceaux choisis des Essais* (Beljame) . . 2 fr. 50
— *Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre* (Battier). 2 fr. 50

Milton : *Le paradis perdu*, livres I et II (Beljame). . . . » 90

Pope : *Essai sur la critique* (Motheré) . . . . » 75

Shakespeare : *Jules César* (C. Fleming). . . . . 1 fr. 25
— *Henri VIII* (Morel) . . . . 1 fr. 25
— *Macbeth* (Morel). . . . . 1 fr. 80
— *Othello* (Morel) . . . . 1 fr. 80

Shelley : *Alastor* (Beljame) . . . . » »

Swift : *Les voyages de Gulliver* (E. Fiévet) . . . . 1 fr. 80

Tenuyun : *Enoch Arden* (Beljame). . . . . » »

Walter Scott : *Contes d'un grand-père* (Talandier). 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (Battier). . . . . 3 fr. »

22386. — Paris. Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9. — 4-91.

CLASSIQUES

GRECS

Format petit in-16, cartonnés

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

- ARISTOPHANE : *Morceaux choisis* (Poyard) . . . . . [illegible]
- ARISTOTE : *Morale à Nicomaque, 8e livre* (Lucas) . . . . . [illegible]
- — *Morale à Nicomaque, 10e livre* (Hannequin) . . . . . [illegible]
- — *Poétique* (E. Egger, [illegible]) . . . . . [illegible]
- BABRIUS : *Fables* (A. M. Desrousseaux) . . . . . [illegible]
- DÉMOSTHÈNE : *Discours de la Couronne* (H. Weil) . . . . . [illegible]
- — *Les trois Olynthiennes* (H. Weil) . . . . . [illegible]
- — *Les quatre Philippiques* (H. Weil) . . . . . [illegible]
- — *Sept Philippiques* (H. Weil) . . . . . [illegible]
- DENYS D'HALICARNASSE : *Lettres à Ammée* (H. Weil) . . . . . [illegible]
- ÉLIEN : *Morceaux choisis* (J. Lemaire) . . . . . 1 [illegible]
- ÉPICTÈTE : *Manuel* (Ch. Thurot) . . . . . 1 »
- ESCHYLE : *Morceaux choisis* (H. Weil) . . . . . 1 [illegible]
- — *Prométhée enchaîné* (H. Weil) . . . . . 1 »
- — *Les Perses* (H. Weil) . . . . . 1 »
- EURIPIDE : *Théâtre* (H. Weil). Chaque tragédie . . . . . 1 »
- — *Morceaux choisis* (H. Weil) . . . . . 2 »
- HÉRODOTE : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux) . . . . . 2 »
- HOMÈRE : *Iliade* (A. Pierron) . . . . . [illegible]
- — *Odyssée*, Chants [illegible] (A. Pierron). Chaque . . . . . [illegible]
- — *Morceaux choisis de l'Iliade* (A. Pierron) . . . . . 1 [illegible]
- LUCIEN : *De la manière d'écrire l'histoire* (Lehugeur) . . . . . [illegible]
- — *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux) . . . . . 1 [illegible]
- — *Le Songe ou le Coq* (Desrousseaux) . . . . . [illegible]
- — *Morceaux choisis* (E. Talbot) . . . . . 2 »
- PLATON : *Criton* (Ch. Waddington) . . . . . [illegible]
- — *République* : [illegible] livres (B. Aubé). Chaque . . . . . 1 [illegible]
- — *Morceaux choisis* (Poyard) . . . . . [illegible]
- PLUTARQUE : *Vie de Cicéron* (Graux) . . . . . 1 »
- — *Vie de Démosthène* (Graux) . . . . . 1 »
- — *Vie de Périclès* (Jacob) . . . . . [illegible]
- — *Morceaux choisis des biographies* (Talbot). 2 vol. . . . . . [illegible]
- — *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud) . . . . . 2 »
- SOPHOCLE : *Théâtre* (Tournier). Chaque tragédie . . . . . 1 »
- — *Morceaux choisis* (Tournier) . . . . . [illegible]
- THUCYDIDE : *Morceaux choisis* (Alfred Croiset) . . . . . [illegible]
- XÉNOPHON : *Économique* (Graux et Jacob) . . . . . 1 [illegible]
- — *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean) . . . . . 1 [illegible]
- — *Morceaux choisis* (de Parnajon) . . . . . 2 [illegible]
- — *Mémorables, 1er livre* (Lebègue) . . . . . 2 »
- — *Extraits des Mémorables* (Jacob) . . . . . 1 [illegible]

D'autres auteurs sont en préparation.

Coulommiers. — Imp. P. Brodard. 6-31.